l'Humanité rouge

« PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMES, UNISSEZ-VOUS ! »

2,50 F

Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75064 PARIS CEDEX 02
C.C.P. 30 226-72 La Source

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

7e ANNEE
JEUDI 3 AVRIL 1975 N° 257

S'INSPIRER DE L'ESPRIT DE RESISTANCE DES PEUPLES INDOCHINOIS

Les choses vont vite, très vite en Indochine. Dès aujourd'hui, y existe une excellente situation qui nous réjouit tous.

Au Cambodge, c'est la fin pour les traîtres. Lon Nol se sauve comme un lapin. Que reste-t-il de l'appareil néo-colonial US ? Des officiers en fuite, des soldats en détresse... Et face à lui : un peuple tout entier dressé, dans la zone déjà libérée comme à Phnom Penh. Des « négociations » ? Non : le GRUNC prendra en mains le destin de son peuple. Sans conditions. C'est la réalité des faits qui l'impose.

Au Vietnam, après Hué, après Da Nang, c'est Qui Nhon qui tombe. Noms bien connus des « bases » US qu'on avait dites imprenables. Pour l'armée de Thieu, c'est la déroute : un milliard de dollars d'armes abandonnés en quelques jours, l'affolement organisé, l'exode forcé de la population, l'heure du pillage et des règlements de compte. Le soulèvement général lancé par le G.R.P. enfle et grandit chaque jour ; les provinces sont libérées une à une ; la clique de Thieu sera chassée et les Accords de Paris pourront être appliqués pour la construction d'un Sud-Vietnam indépendant, libre et démocratique.

Une fois de plus, le front indochinois fait preuve de son efficacité. Cinq années après la Conférence au Sommet qui unit les trois peuples, la solidarité indochinoise a joué pour la victoire totale...

Dans le monde d'aujourd'hui, où le tiers-monde représente la force principale et motrice de la révolution, le combat indochinois a valeur d'exemple et d'avant-garde. Son aboutissement aujourd'hui est une preuve éclatante de la force irrésistible des peuples dans la lutte contre l'impérialisme et l'hégémonisme, dans la guerre du peuple contre tout agresseur quel qu'il soit. C'est un rude coup porté aux deux superpuissances. Voilà l'aspect principal des événements indochinois. Voilà ce qui nous réjouit de tout cœur, nous qui nous sommes tenus auprès des peuples d'Indochine, aussi bien aux heures de l'agression colonialiste française, que durant les longues années de l'agression criminelle américaine au Vietnam et au Laos, que lors de l'agression US contre le Cambodge de mars 1970.

Mais le monde d'aujourd'hui nous impose de voir tous les aspects de la situation crée. L'impérialisme américain a reçu des coups extrêmement sévères, lors de la grande lutte patriotique indochinoise qui a marqué les années 50 et 60 de notre siècle. Et, alors que s'accélère à grande vitesse la rivalité entre les deux superpuissances impérialistes, les Etats-Unis e tl'URSS, quand l'une prend des coups, l'autre tente d'en tirer profit. A coup sûr, les sociaux-impérialistes de Moscou tentent et tenteront l'infiltration en Asie du Sud-Est à la faveur des défaites américaines. A coup sûr aussi l'esprit d'indépendance, l'expérience acquise, les sacrifices consentis par les

(Suite page 9)

CAMBODGE

5 années de luttes...

...5 années de victoires

Meeting organisé par le C.I.L.A. et le M.N.S.P.I.

le 14 avril, à 20 h 30, Palais de la Mutualité, Salle A

avec la participation :
— de M. In Sokan, chef adjoint de la mission du G.R.U.N.K. en France ;
— de l'ensemble artistique du Comité F.U.N.K. de France.

Face aux "nouveautés" de Front Rouge

Renforcer la lutte contre le révisionnisme

Tout comme leurs compères du P. « C. » F. lors de leur XXI[e] Congrès, les dirigeants du pseudo « Parti communiste révolutionnaire » viennent de prendre un virage tactique et d'infléchir, en apparence, leur ligne sans, bien évidemment, aucune autocritique.

Dans deux articles intitulés : « Les bouleversements dans le monde et la lutte révolutionnaire en France », parus dans les numéros 144 et 147 de « Front Rouge », ils nous font part de leurs « nouveautés ». On peut y lire, en effet, des expressions comme : « la constitution du tiers monde en force politique », « l'impérialisme U.S. comme le social-impérialisme soviétique se préparent à la guerre », « danger de guerre mondiale », « volonté des nouveaux tsars du Kremlin de faire favoriser leur politique par les partis révisionnistes d'Europe de l'Ouest », « l'Europe est l'enjeu stratégique de la rivalité des deux superpuissances », « articuler la lutte pour la révolution dans notre pays et la lutte contre l'hégémonisme des deux superpuissances », « approuvant la constitution d'une force de frappe nucléaire française », etc...

Bref autant d'éléments qui apparaissent relativement nouveaux dans la ligne de Front-Rouge. Mais il ne faut pas s'y méprendre, ce virage tactique, comme on le verra, ne modifie en rien le rôle d'officine du social-impérialisme des dirigeants du « P.C.R. ».

DETRUIRE LE PARTI MARXISTE-LENINISTE

Nous avons déjà eu l'occasion de montrer (1) que le rôle qu'assigne le social-impérialisme russe à cette officine, comme à ses homologues des autres pays d'Europe occidentale, est d'attaquer et de détruire le parti marxiste-léniniste.

Après avoir échoué dans leurs tentatives à l'intérieur du Parti, puis en usurpant le sigle du P.C.M.L.F., les dirigeants de Front-Rouge en sont venus à jeter la confusion sur la question de la ligne politique. Mais ils ont continué à enregistrer échec sur échec et ont été largement démasqués (1).

La juste ligne du Parti marxiste-léniniste s'est approfondie et développée à travers une lutte sans merci contre le révisionnisme moderne tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de ses rangs. Les dirigeants de Front-Rouge sont donc amenés à en tenir compte et *à déguiser au mieux leur ligne sous des apparences marxistes-léninistes.*

N'ignorant pas que le Parti s'édifie au travers d'une âpre lutte de ligne, entre la ligne prolétarienne et la ligne bourgeoise, révisionniste, ils vont tout faire pour *systématiser les conceptions opportunistes de droite combattues au sein du Parti*, afin de jeter la confusion et de poursuivre leur travail de sape. C'est là la véritable raison de leur virage tactique.

Aujourd'hui, détruire la ligne et l'organisation de l'officine social-impérialiste « Front-Rouge », c'est, en même temps, porter des coups décisifs à la ligne de droite au sein du Parti prolétarien.

LA SOUMISSION AU SOCIAL-IMPERIALISME

Malgré leurs « nouveautés », la ligne des dirigeants de Front-Rouge reste à 100% une ligne de soumission au social-impérialisme. Jugeons-en au travers des aspects essentiels :

« La cible de notre révolution, c'est l'impérialisme français ». « Les nouveaux rapports de force dans le monde et, en particulier, les dangers d'une nouvelle guerre mondiale que font courrir les deux superpuissances, ne changent en rien la cible de notre révolution. *AU CONTRAIRE* (2), ils rendent plus actuelle et plus possible cette révolution. Il ne saurait être question, par exemple, au nom de la lutte nécessaire à mener contre les deux superpuissances et leurs manœuvres, de substituer un autre ennemi principal à celui qu'affrontent quotidiennement les travailleurs de notre pays. »

Voilà qui a le mérite d'être clair : parler des superpuissances, du danger de guerre, soit. Mais restons français ! Préparons tranquillement notre révolution, abattons le capital monopoleur, on verra bien après ! Les dirigeants de Front-Rouge refusent de reconnaître, bien sûr, que *les conditions de la guerre sont d'ores et déjà réunies*, alors que celles de la révolution prolétarienne ne le sont pas.

Pour eux, pas question de parler des trois mondes, du fait que les bourgeoisies monopolistes des pays du second monde sont amenées, pour défendre leurs intérêts de classe, à s'opposer de plus en plus au contrôle des deux superpuissances, à se rapprocher des pays du tiers monde. Pas question, dès lors, d'utiliser le capital monopoleur dans la lutte historique contre les deux superpuissances, pas question du front uni mondial contre celles-ci.

De la même façon, les dirigeants de Front-Rouge, s'ils écrivent que « l'Europe est l'enjeu stratégique de la rivalité des deux superpuissances », placent celles-ci sur un pied d'égalité : « Il est particulièrement important de dénoncer l'impérialisme U.S. (...) Il est particulièrement important de dénoncer le social-impérialisme soviétique. » Comme si le social-impérialisme n'était pas le danger principal, la superpuissance la plus agressive, cachée sous le masque du socialisme, celle qui dispose d'un rapport de forces militaires favorable et d'agents infiltrés dans la classe ouvrière.

Front-Rouge continue à s'évertuer à présenter le P. « C. » F. comme le « défenseur des intérêts de l'impérialisme français », même s'il rajoute qu' « il n'en constitue pas moins un facteur de pressions sur la politique extérieure de l'impérialisme français ». Le P. « C. » F. au pouvoir serait donc « une solution de rechange pour la bourgeoisie. » C'est «oublier» que le révisionnisme moderne présente comme caractéristique fondamentale, par rapport à celui de Bernstein et de Kautsky, d'être au pouvoir en U.R.S.S. et d'avoir transformé celle-ci en pays social-impérialiste et social-faciste, qui, avec les surprofits impérialistes dégagés du pillage des peuples du monde, achète des agents dans la bourgeoisie et l'aristocratie ouvrière. La collusion du P. « C. » F avec la bourgeoisie monopoliste contre le mouvement de masse, quand il en perd le contrôle, est, elle-même, au service des visées hégémoniques du social-impérialisme.

Quant aux conséquences à tirer du « danger de guerre », Front-Rouge est précis : « Le meilleur moyen pour mettre en échec le danger de guerre, pour qu'il porte le moins tort aux masses de notre pays, c'est la lutte révolutionnaire pour instaurer le socialisme dans notre pays ». Comme si, même si la révolution prolétarienne était victorieuse en France, la guerre pouvait être conjurée. Bien au contraire, l'agression des superpuissances, ou tout au moins de la plus agressive, serait immédiate. Seule la révolution mondiale conjurera la guerre en abattant les deux superpuissances, pilier du système impérialiste.

Au lieu de préparer le prolétariat, les masses populaires et tous les patriotes à la guerre, de les organiser au sein du plus large front uni regroupant tous ceux qui s'opposent aux deux superpuissances, en particulier le social-impérialisme, et à leurs agents, en particulier les révisionnistes, les dirigeants de Front-Rouge n'ont plus que le mot « paix » à la bouche : « Aujourd'hui les communistes doivent montrer dans les luttes qui sont les vrais défenseurs de la paix, comment la lutte pour la paix s'intègre parfaitement à la perspective du socialisme... ».

Au lieu de forger l'union des peuples d'Europe sous la direction de leurs partis marxistes-léninistes, et de lutter, dès maintenant, pour le renforcement de l'unité européenne sur tous les plans, Front-Rouge ne parle que de « dénoncer les menaces, les pressions et le danger de guerre » sans rien proposer d'autre que... le socialisme en France.

Les « nouveautés » de la ligne de Front-Rouge ne changent rien à son rôle de démobilisation de la classe ouvrière et du peuple face aux visées agressives du social-impérialisme, d'officine de celui-ci. La ligne fondamentale reste bien la soumission aux nouveaux tsars de Moscou.

APPROFONDIR LA LUTTE

Le virage tactique des dirigeants du « P.C.R. » vise, au contraire, à rendre plus efficace la lutte pour la destruction de la ligne prolétarienne du Parti marxiste-léniniste, à saper son édification, à renforcer l'influence du révisionnisme dans ses rangs, à systématiser la ligne de droite.

Aujourd'hui, les marxistes-léninistes doivent approfondir la lutte contre le révisionnisme, bien mettre tout en œuvre pour atteindre la cible actuelle de la révolution prolétarienne : les entreprises hégémoniques des deux superpuissances, particulièrement le social-impérialisme russe, et les traitres à la nation, particulièrement les agents du social-impérialisme.

En balayant l'officine Front-Rouge, les marxistes-léninistes atteindront en plein cette cible et remporteront une victoire décisive.

Raoul QUENTIN

(1) *Prolétariat* n° 9.
(2) C'est nous qui soulignons.

Prolétariat

N° 9 EST PARU.

AU SOMMAIRE :

- **La guerre imminente et l'Europe.**
- **Interview des dirigeants du P.C.M.L. de Belgique.**
- **Interview des ouvriers d'Hollenstein.**
- **Les nationalisations : solutions miracles ?**
- **Femmes cambodgiennes au combat.**

Passez vos commandes à
E. 100, 70 rue de Belleville
7520 Paris

Badin : "du travail pour tous"

A l'initiative du comité de soutien et avec la participation de sections syndicales CFDT, une marche sur Badin a réuni le jeudi 20 mars quelques 500 manifestants. L'UD CGT avait bien sûr refusé d'y participer après voir refusé une manifestation commune grévistes de Badin et grévistes des Bennes Marel dont l'action est dirigée par un syndicat CGT (1).

Etaient présents des travailleurs d'Air France, de Motorola, des ouvrières du textile, des militants du CAP (comité d'action pour les prisonniers), une forte délégation de travailleurs de la C.I.I. Par contre on remarquait l'absence de délégation des travailleurs de la SNIAS, le syndicat CFDT à l'inverse de celui de la CII n'avait même pas effectué l'élémentaire popularisation nécessaire à l'intérieur de la SNIAS.

Les cars prévus pour effectuer une partie du chemin séparant le centre-ville de l'usine située dans la banlieue toulousaine n'avaient pu être obtenu : l'Etat ayant interdit aux compagnies de transport en commun de fournir des cars aux manifestants.

Qu'à cela ne tienne les manifestants décidèrent de faire le parcours à pied. Et c'est sous des conditions climatiques défavorables (pluie et froid rigoureux) que les manifestants atteignent après deux heures de marche l'usine. Tout au long de la marche des mots d'ordres furent scandés comme : unité à la base et dans l'action, démission de la direction, les flics hors de l'usine, du travail pour tous, pas un seul licenciement, ce n'est qu'un début continuons le combat, une seule solution la révolution...

Devant le cordon de gardes mobiles qui barrait l'accès à l'usine, un camarade de BADIN rappela les objectifs de la lutte, réaffirma la détermination des grévistes à poursuivre leur lutte, lança un appel pour que la solidarité se développe et s'amplifie pour soutenir leur lutte contre l'Etat, sa police, sa justice de classe.... Puis les manifestants reprirent le chemin du retour après avoir chanté l'Internationale.

L'enthousiasme révolutionnaire était tel que quelques kilomètres plus loin, le chauffeur du dernier car du soir retournant sur Toulouse vit son véhicule assailli par des manifestants qui continuèrent à scander des mots d'ordrc dans le véhicule. Les travailleurs de BADIN ont vu leur détermination renforcée par ce témoignage de solidarité apporté par d'autres travailleurs.

Gageons que la prochaine fois, nous serons encore plus nombreux.

COMBAT JUSQ'A LA VICTOIRE. TOUS AVEC LES TRAVAILLEURS DE BADIN.

Correspondant H.R.

(1) Tous les travailleurs de chez Marel n'ont pas accepté cette décision des dirigeants révisionnistes de la C.G.T. et des contacts chaleureux ont pu avoir lieu entre ceux de BADIN et de chez Marel. Il n'est pas dit qu'éternellement, la C.G.T. sabotera l'unité de combat de la classe ouvrière.

KODAK (Vincennes)

MESURE SOCIAL-FASCISTE A L'ENCONTRE D'UN DÉLÉGUÉ OUVRIER

Si le temps passe, les déclarations, les écrits, restent. Les travailleurs se souviennent encore, après avoir entendu et vu, sur leur petit écran dans une émission « Lettres ouvertes » du 7 novembre 1974, cet agent à double face, Georges Séguy ; d'autres travailleurs — moins nombreux — trompés par l'idéologie bourgeoise du révisionnisme moderne, ont lu dans l'Humanité blanche du 8 novembre 1974 ces déclarations faites la veille à la télévision.

En reprenant quelques extraits de ces déclarations, concernant une situation concrète, nous démasquons cet agent à double face Georges Séguy. Ce dernier déclarait : **« Je réaffirme que pour être syndiqué à la C.G.T., la seule condition est d'être salarié. » (...) « Il n'y a aucune raison qu'un syndiqué à la C.G.T. soit victime d'une exclusion. Chacun a le droit de s'exprimer librement. Il n'a aucune raison d'être inquiété, même s'il est en désaccord systématique avec l'orientation de la C.G.T. ».**

Ces paroles ne sont que mensonges !

L'état-major C.G.T. ne donne-t-il pas des directives pour exclure ou écarter de manière antistatutaire les meilleurs militants prolétariens, les militants marxistes-léninistes, qui s'opposent à leur ligne de collaboration de classes et pratiquent la lutte classe contre classe ?

Les faits répondent d'eux-mêmes. L'évidente collusion révisionnistes-patronat concernant le licenciement de Claude Lebrun à l'Alsthom Saint-Ouen, l'exclusion de la C.G.T. de Jeannette Pelletier à Nantes, ou encore l'exclusion de la section syndicale d'Hollenstein par la Fédération C.G.T. du Livre, caractérisent la ligne social-fasciste de la direction confédérale C.G.T. bien plus dangereuse que la C.F.T. fasciste.

La lettre ouverte du camarade Guillaume Patrick que nous publions dans nos colonnes répond concrètement à la question, quelle démocratie pratiquent les dirigeants révisionnistes de la C.G.T. ? Démocratie syndicale ou démocratie social-fasciste ?

Les travailleurs de Kodak pour leur part en signant le texte de la pétition ci-dessous ont manifesté leur sens de la démocratie, de la démocratie syndicale, de la démocratie prolétarienne. Ces travailleurs rejettent l'emprise du révisionnisme moderne, de la « démocratie » à la polonaise, bref du social-fascisme.

Oui, la ligne prolétarienne de l'Humanité-rouge inlassablement diffusée, pratiquée par les communistes marxistes-léninistes de France dans les entreprises, contribue effectivement à arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne. Cette ligne prolétarienne correspond réellement aux intérêts de classe du prolétariat qui veut en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme.

Luc DACIER

Lettre ouverte de Patrick Guillaume militant syndicaliste

Il y a un an et demi maintenant, vous m'excluiez du bureau du syndicat. Là encore, ce nétait pas mon militantisme syndical qui était en cause, mais mes idées et mon appartenance politique qui vous avaient amenés à prendre une telle décision en violation des statuts et en opposition avec la démocratie syndicale.

Déjà, cette exclusion d'un organisme dirigeant du syndicat, n'avait d'autre objectif que de m'isoler en m'empêchant de participer à la prise des décisions et à l'élaboration de l'orientation syndicale.

A cette époque, je respectais cette décision prise à la majorité de la commission exécutive et poursuivais mon travail de militant syndical pour lequel j'avais été élu par les travailleurs.

Si aujourd'hui, dans le cadre de cette lettre, je suis amené à intervenir publiquement, ce n'est pas pour répondre aux différents tracts où vous m'attaquez personnellement, c'est que votre décision de ne pas me représenter sur les listes, prise, il est bon de le rappeler, SANS CONSULTATION DES TRAVAILLEURS DE S.Z. NI MEME DES SYNDIQUES DU DEPARTEMENT, a des conséquences très graves.

Au moment où des problèmes d'emploi se posent pour l'ensemble du personnel à Kodak dont les conséquences se font déjà sentir pour les travailleurs postés (mutation provisoire, « pêche » fréquente, perte de prime, etc.).

Les travailleurs du département S.Z. n'auront plus de délégués pour les représenter.

C'est peut-être le rapport de forces que la lutte des ouvriers de S.Z. avait permis d'imposer qui risque d'être remis en question par une telle décision.

La pétition qui a circulé, demandant de me représenter comme délégué, n'avait certainement pas pour objectif de « bafouer les statuts de la CGT qui condamnent toute action fractionnelle » comme vous l'indiquez dans vos tracts, mais bien de permettre aux travailleurs de s'exprimer au moins une fois par rapport à une décision pour laquelle ils n'avaient nullement été consultés et qui ne pouvait être que contraire à leurs intérêts en faisant finalement le jeu de la direction.

C'est par 224 signatures dont 160 pour le seul département de S.Z. que les travailleurs se sont opposés à cette décision.

Aurais-je pu obtenir ce soutien, si comme vous le dites j'avais volontairement tiré des buts contre mon camp qui ne peut être que celui de la classe ouvrière ?

Pourquoi avoir refusé de prendre en considération cette pétition où les travailleurs et plus particulièrement ceux de S.Z. ont exprimé majoritairement leur volonté de me voir figurer sur la liste de délégués du personnel ?

Pourquoi une telle atteinte à la démocratie la plus élémentaire ?

Est-ce parce que j'ai refusé de soutenir la mise en place et l'action d'un futur gouvernement de gauche dont l'objectif n'était nullement l'instauration du socialisme, mais l'application d'un programme dit commun qui poursuit aujourd'hui sa longue agonie avec la querelle P.C.-P.S. et qui de toutes façons n'avait d'autre but que la mise en place de réformes de structures pour mieux gérer le système capitaliste ?

Est-ce parce que je me suis opposé à la notion de syndicat courroie de transmission d'un gouvernement quel qu'il soit dans le cadre du système capitaliste comme le prépare aujourd'hui le Parti « communiste » en tentant d'imposer à tous les niveaux de l'appareil de la CGT sa ligne politique en vue d'encadrer la classe ouvrière ?

Est-ce parce que j'ai refusé d'accepter et combattu effectivement une telle ligne politique imposée par un Parti qui n'a plus rien à voir avec le Parti communiste qui a combattu pendant la résistance pour l'indépendance nationale et qui est devenu aujourd'hui un Parti révisionniste dont la caractéristique principale est de préparer le terrain à l'agression et à la domination de cette nouvelle super-puissance impérialiste qu'est devenue l'Union Soviétique autrefois socialiste.

A n'en pas douter, telles sont les raisons politiques profondes qui vous ont amenés à prendre une telle décision, qui étant contraire à la volonté des travailleurs vous a obligés par trois fois déjà à vous justifier dans des tracts où la calomnie il faut bien le reconnaître l'emporte sur l'argumentation.

Les travailleurs qui m'ont soutenu, ne l'ont pas fait sur la base de mes idées et de mon appartenance politique, mais bien et uniquement par rapport à mon militantisme syndical dans le cadre de la défense de leurs revendications.

Dans le cadre de mon activité syndicale j'ai toujours défendu le principe :

D'un syndicalisme de classe et de masse large et démocratique ou nul adhérent ou militant ne peut être inquiété pour la manifestation des opinions politiques qu'il professe tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'organisation.

D'un syndicalisme qui se place sur des positions de classe en rejettant tout esprit de collaboration et qui développe l'unité à la base et dans l'action en donnant les moyens à la classe ouvrière de lutter efficacement pour la satisfaction de ses revendications.

D'un syndicalisme qui dans les luttes de la classe ouvrière, impulse la mise en application de la démocratie prolétarienne, ou le déroulement de l'action est l'affaire de tous les travailleurs et non d'une poignée de dirigeants qui imposent leur volonté et qui décident de tout tandis que les autres appliquent.

C'est sur la base de cette conception du syndicalisme que j'avais adhéré puis milité à la CGT.

N'ayant plus aujourd'hui de par votre décision arbitraire la possibilité d'appliquer ces principes fondamentaux du syndicalisme, seuls garants de la défense des intérêts de la classe ouvrière, comme de la satisfaction de ses revendications, JE QUITTE LA C.G.T. et vous annonce QUE J'ADHERE A LA C.F.D.T.

C'est avec la C.F.D.T. que je poursuivrai le combat syndical que je mène maintenant depuis 5 ans.

C'est avec la C.F.D.T. que des discussions ont déjà eu lieu pour que je puisse être de nouveau présenté sur les listes de délégués du personnel afin que soit respectée la volonté des travailleurs de S.Z. de me voir continuer avec leur soutien l'action syndicale que tous ensemble nous avons menée et que nous devons poursuivre face aux sérieux problèmes nés de l'actuelle situation de l'emploi chez Kodak.

Patrick GUILLAUME, mars 1975.

Pétition pour s'opposer au retrait des listes CGT de Guillaume Patrick, délégué du personnel

Considérant que dans les statuts de la CGT, il est explicitement mentionné :

« Les syndicats groupant les salariés de toute opinion, aucun de leurs adhérents, ne saurait être inquiété pour la manifestation des opinions politiques qu'il professe en dehors de l'organisation. »

Trouvant inadmissible que l'élection de délégué sur la liste CGT soit subordonnée à l'accord avec l'union de la gauche et le programme commun.

Estimant que cette nouvelle sanction, comme la précédente, (exclusion du bureau du syndicat), vis-à-vis de ce délégué a été prise non par rapport à son militantisme syndical, mais en fonction de ses convictions et idées politiques qui effectivement s'opposent au programme commun, et qu'une telle décision est antidémocratique, antistatutaire, contraire à l'intérêt des travailleurs, et faisant finalement le jeu de la direction.

Considérant que le principe fondamental du syndicalisme est d'unir tous les travailleurs contre le patronat pour arracher leurs revendications, et que ce délégué s'est toujours efforcé d'agir conformément à ce principe.

Les signataires de cette pétition s'opposent à la sanction prise par le syndicat CGT et demandent à ce que Patrick Guillaume, délégué du personnel, figure sur la liste CGT et en position éligible.

Un livre important, aux Editions N.B.E.
Deux lignes opposées dans le mouvement Syndical Mondial
par Philip Kota. Disponible à E-100.

Mobiliser la jeunesse sur la ligne révolutionnaire prolétarienne

Aujourd'hui, la crise de l'impérialisme mondial bat son plein. En France, comme dans les autres pays capitalistes, c'est en renforçant l'exploitation de la classe ouvrière, et en imposant au peuple des conditions de vie toujours plus difficiles que la bourgeoisie monopoliste essaie de minimiser les effets de la crise sur son système économique... Chaque jour amène son train de fermetures, de démantèlements et de restructurations d'entreprises, chaque jour voit des centaines de travailleurs jetés à la rue, sans emploi. D'une façon générale, les jeunes sont parmi les premiers touchés par les licenciements. Sous-payés, surexploités quand ils travaillent, les jeunes sont encore les premiers à se voir retirer le pain de la bouche. C'est ainsi que plus d'un demi million de personnes âgées de moins de 25 ans, en majorité des femmes, sont officiellement à la recherche d'un emploi, et que dans certaines régions, comme la Lorraine, le Nord-Pas de Calais, l'Auvergne, etc., près de 60 % des chômeurs ont moins de 25 ans...

En même temps qu'elle réorganise l'économie directement au niveau des entreprises, la bourgeoisie monopoliste française impulse certaines réformes. Ce faisant, elle cherche ou à endormir les masses en donnant l'illusion de changement, ou à préparer le terrain pour des profits toujours plus grands, ou bien elle joint l'un à l'autre comme dans le cas de la réforme de l'enseignement. Le but de la réforme Haby est en effet de permettre « d'une part aux bourgeois d'assumer plus tôt leur rôle d'exploiteur, et d'autre part aux prolétaires d'être plus vite exploités », en jetant sur le marché du travail une main-d'œuvre beaucoup plus importante donc peu payée, et moins instruite donc plus maniable, la bourgeoisie espère assurer la « paix sociale » et ainsi extorquer de plus gros profits sur le dos des travailleurs...

En un mot, l'aggravation de la crise du capitalisme provoque l'aggravation des conditions de vie des masses populaires, et tout particulièrement de la jeunesse. Dans cette situation, **il est inévitable que des franges toujours plus larges de la jeunesse de notre pays entrent spontanément en lutte contre le capiatlisme.** Ce mouvement de masse révolutionnaire spontané de la jeunesse, en plein développement, ne se limite pas au mouvement des lycéens et collégiens contre la réforme Haby ; et si la lutte des jeunes ouvriers, des apprentis, etc., ne se distingue pas dans les faits de la lutte de la classe ouvrière dans son ensemble, des caractères qui lui sont spécifiques nous obligent à l'inclure aussi dans le mouvement de la jeunesse.*

Dans cette situation d'essor du mouvement de la jeunesse, on constate un très net renforcement de l'activité du parti révisionniste français en direction des différentes couches de jeunes. C'est ainsi que le P« C »F et le MJ« C »F s'efforcent par le biais de l'UNCAL, du CP CET et de l'UNEF, de contrôler le mouvement lycéen et collégien contre la réforme Haby, n'hésitant pas, pour ce faire, à organiser eux-mêmes des manifestations importantes comme celles du 13 mars. Le Parti de Leroy-Marchais-Séguy mène aussi un travail particulier en direction des jeunes chômeurs, qui consiste surtout à faire passer sa ligne de collaboration de classe en revendiquant l'application de l'accord sur le chômage du 14 octobre. Dans certaines usines où les travailleurs luttent contre les licenciements, le P« C » et la CGT interviennent encore de façon particulière auprès des jeunes ouvriers, c'est le cas à l'usine Grandin de Montreuil. Rappelons encore le Festival de la jeunesse révisionniste qui s'est tenu à Paris le 16 mars, ou pour mieux accrocher des jeunes pas très convaincus par la ligne bourgeoise du MJ« C »F on avait fait venir plusieurs groupes pop (Soft machine, etc.). Enfin un travail intense est mené par les révisionnistes dans les rangs de l'armée où ils impulsent, comme cela s'est vu à Nancy, des mouvements anti-militaristes en transformant certaines revendications justes du contingent.

Quels sont donc les mobiles qui poussent les révisionnistes français à cette grande « offensive tous azimuts » ?

Dans la situation actuelle, les peuples du monde, et principalement ceux du Tiers-Monde portent des coups toujours plus durs aux deux superpuissances impérialistes. Celles-ci pour sortir de l'ornière où elles sont enlisées, essaient de trouver d'autres moyens de piller les peuples, et aiguisent considérablement leur rivalité pour l'hégémonie mondiale. Depuis quelque temps, **la situation internationale a évolué de telle manière que l'on peut dire qu'aujourd'hui la guerre entre les USA et l'URSS est imminente,** chaque superpuissance s'y prépare de longue date, et entretient des foyers, comme Chypre, le Portugal.

Plus que jamais, de ce fait, les partis révisionnistes européens se voient assigner un rôle bien précis par leur maître : le social-impérialisme russe. Ce rôle c'est de **tout faire pour faciliter l'agression militaire sociale-impérialiste, de tout faire pour démobiliser les peuples d'Europe.** L'histoire, et en particulier celle du mouvement communiste international, leur apprend que la jeunesse s'est toujours et dans tous pays, portée aux avant-postes de la lutte contre le fascisme, pour les libertés démocratiques, contre l'occupation étrangère, pour la libération nationale.

Le parti révisionniste français sait donc que pour mener à bien sa tâche de cinquième colonne du social-impérialisme il devra **exercer un contrôle particulièrement étroit sur la jeunesse de notre pays, et l'encadrer suffisamment pour l'empêcher de se dresser les armes à la main contre l'occupation de la France par le social-impérialisme.**

Tel est le sens de l'actuelle offensive révisionniste en direction de la jeunesse. Il s'agit pour les traitres à la nation que sont les dirigeants du P« C »F de préparer ce jour où la clique Brejnev devra être accueillie par une classe ouvrière, par un peuple et une jeunesse démobilisés, sans armes, les bras ballants.

Pour ce faire, les révisionnistes interviennent partout, adressent des messages aux jeunes, se donnent des allures révolutionnaires, et même parfois gauchistes (certaines actions de la J« C »). Ils espèrent rallier la jeunesse en bloc à leurs positions ultra réactionnaires en revendiquant un service militaire de 6 mois. Ce qu'ils veulent actuellement c'est « plaire » à la jeunesse et **établir un contrôle sans faille sur tout mouvement spontané de la jeunesse.**

Dans l'immédiat, il faut bien voir que **le problème central posé par l'offensive des révisionnistes en direction de la jeunesse, c'est le problème de la défense nationale.** Tout le travail que le parti de Leroy-Marchais et ses succursales font dans la jeunesse et notamment sur le contingent, ne vise que deux choses :

1) utiliser la mobilisation des jeunes et des appelés sur certaines revendications justes, et la récupérer, pour la transformer en mouvement revendiquant la réduction du service militaire à 6 mois, c'est-à-dire pour contrecarrer la volonté de la bourgeoisie monopoliste française de renforcer la défense nationale ;

2) exercer son contrôle hégémonique sur la jeunesse et en particulier sur le contingent pour l'empêcher de lutter contre l'agression sociale-impérialiste.

Cela doit nous éclairer sur nos tâches, à nous, communistes marxistes-léninistes de France. Il importe et il urge de voir ce que **« préparer les masses populaires et le pays tout entier en prévision d'une guerre de résistance inévitable »** implique pour notre travail en direction de la jeunesse. Récemment, la ligne prolétarienne a remportée une victoire dans ses rangs, de sorte que l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne a pu définir à la fois de justes objectifs stratégiques et de justes objecitfs tactiques, ainsi qu'un certain nombre de tâches immédiates.

Le Marxisme-Léninisme a battu le révisionnisme, la ligne prolétarienne a remporté une bataille décisive, mais la guerre n'est pas finie pour autant. Aujourd'hui, il ne fait pas de doute que les révisionnistes, qui n'ont pu infléchir la ligne du parti du prolétariat, ne vont pas se résigner à leur défaite, et qu'ils vont au contraire tout mettre en œuvre pour que la ligne prolétarienne ne soit pas appliquée. Il est donc nécessaire d'être vigilant.

A l'heure où l'impérialisme US et surtout le social-impérialisme russe s'apprêtent à agresser l'Europe de l'Ouest, les Communistes Marxistes-Léninistes de France doivent s'attacher à **Edifier le front uni de tous ceux qui s'opposent aux deux superpuissances et aux traitres à la nation.** Il ne fait pas de doute que la majorité de la jeunesse aura sa place dans ce Front uni, et qu'elle y occupera même une place importante. C'est pourquoi dès maintenant les marxistes-léninistes doivent intensifier leur travail en direction des jeunes travailleurs, des jeunes des lycées, des CET, etc. C'est pourquoi aussi ils ne doivent pas se contenter d'initiatives locales, mais doivent au contraire s'organiser pour coordonner ce travail, pour mobiliser la jeunesse, l'organiser et la placer sous la direction du parti révolutionnaire prolétarien, pour l'indépendance nationale, contre les deux superpuissances.

Foyer de jeunes d'Arpajon : face aux agissements des sociaux-fascistes

Le foyer du petit Chanteloup d'Arpajon est un foyer de semi-liberté, accueillant des jeunes de 16 à 18 ans, placés par les juges pour enfants. Le foyer est financé par la Direction de l'Action Sanitaire et Sociale (D.A.S.S.) et fonctionne sous la direction d'une association privée, loi de 1901.

* Le 6 novembre 1974, le directeur du foyer est licencié pour « mauvais climat relationnel », les éducateurs refusent ce licenciement et demandent des négociations.

* Le 21 novembre, face aux refus constants de négocier de l'employeur, les éducateurs se mettent en grève.

* Le 2 décembre 1974 ; les forces de l'ordre, d'Arpajon, évacuent les jeunes et les éducateurs, piquets de grève. Les jeunes sont dirigés en dépit du bon sens dans divers établissements de la région.

* Le 4 et 17 décembre des manifestations de travailleurs sociaux de l'Essonne regroupant 300 et 500 personnes.

* Le 10 décembre, Conte (maire de la Ferté-Alais, président de l'Association privée, ami intime de Lecanuet) annonce le licenciement collectif des éducateurs.

Dès lors, l'équipe d'éducateurs demande à se réunir à l'Union Locale C.G.T., des réunions larges se tiennent ou se regroupent avec les licenciés (2 C.G.T., 6 C.F.D.T.) tous les travailleurs prêts à soutenir cette lutte. Bientôt les pontes locaux C.G.T. s'opposent à ce type de réunion et interdisent la présence des personnes étrangères à Chanteloup, de plus ils intiment l'ordre aux éducateurs de faire un rapport du contenu des réunions et des décisions prises aux responsables locaux C.G.T.. Ce sont là des méthodes typiquement social-fascistes, visant à isoler les licenciés et à liquider leur lutte, sans le moindre respect de la démocratie syndicale. Par ailleurs, des syndiqués C.G.T. d'une usine de la région ayant distribué les tracts des travailleurs de Chanteloup se sont fait menacer pour activité scissionniste en faveur de la C.F.D.T. C'est là encore une conception particulière de l'unité dans la lutte et du soutien des travailleurs en grève.

Mais, en l'occurrence le syndicat réformiste C.F.D.T. n'a guère fait mieux. La direction régionale C.F.D.T. du secteur social auquel appartiennent les éducateurs, a refusé de soutenir la lutte. Aucune véritable popularisation n'a été organisée par la C.F.D.T.. Seule celle-ci avait promis à ces huit travailleurs licenciés appartenant à un secteur non productif, par conséquent, secteur encore plus vulnérable en temps de crise de retrouver leurs emplois. Or, l'Union Régionale du secteur est magouillée par des trotskystes, « qui ne veulent pas perdre leur temps et leurs forces avec des luttes isolées comme celle de Chanteloup et préfèrent de loin, les luttes nationales de grande envergure qui font parler de la Ligue communiste... »

Ainsi les roquets trotskystes au service du grand parti frère révisionniste préfèrent-ils la publicité au soutien des luttes des travailleurs.

Ainsi les éducateurs licenciés pour avoir fait grève, et avoir défendu le droit de grève, droit le plus élémentaire des travailleurs ont été trahis par les directions syndicales traîtres.

Luttons classe contre classe.

Non à tout licenciement.

Le 10 mars 1975

Interview de M. Chau Seng au nom du Front Uni National du Kampuchea

Ci-dessous, nous publions une interview de monsieur Chau Seng, membre du Bureau Politique du F.U.N.K, recueillie par nos camarades Henri Jour et Camille Granot le 20 mars dernier.

Depuis, la situation a déjà beaucoup évolué et elle évoluera davantage d'ici la parution du journal. Aussi faut-il en tenir compte à la lecture de l'interview dont nos lecteurs apprécieront le contenu politique, la richesse et la verve.

Nous tenons à remercier publiquement au nom de nos lecteurs, amis et camarades, monsieur Chau Seng pour le temps qu'il nous a consacré.

1. POUVEZ-VOUS FAIRE LE POINT DE LA SITUATION AU CAMBODGE ET NOTAMMENT A PHNOM PENH ?

Au début de sa réponse, Monsieur Chau Seng rappelle l'importance du second Congrès National qui vient de se tenir dans la zone libérée du Cambodge, et pendant lequel les représentants du peuple cambodgien ont fixé la politique générale et dressé le bilan.

Deux mesures importantes : le sort des sept traîtres qui sont eux seuls condamnés, la création d'un nouveau riel (monnaie cambodgienne), un riel nouveau permettant d'acheter 30 à 40 kilos de riz alors que chez Lon Nol il en faut des centaines. Nous laissons directement la parole à M. Chau Seng en ce qui concerne le bilan :

Les grandes étapes (1)

« Voyez, nous avons été victimes pendant cinq ans de l'agression la plus barbare que le pays ait jamais connue. Jamais notre peuple n'a tant souffert, jamais notre pays n'a connu tant de destruction, de deuils, de larmes.

Rappelez-vous au début de l'invasion américaine dont la devise est de « tout détruire, tout tuer, tout assassiner, tout brûler » ; les Américains ont fouillé les campagnes cambodgiennes avec leurs hélicoptères : ils faisaient tourner leurs pales au-dessus des paillottes de nos paysans ; quand ils voyaient quelqu'un, ils le tuaient. Ils regardaient les épaules des paysans pour y découvrir les traces d'un fusil. S'il y avait des traces aux épaules des paysans, les voilà arrêtés, torturés, tués ! Même chose pour les marques des sandales... Il y a eu pire encore, c'est l'occupation des forces de Saigon : ils pillent, volent, violent nos femmes en famille, en groupe et après les avoir humiliées, les assassinent. Pour nous libérer des forces de Saigon, nous avons utilisé le moyen militaire mais aussi politique. Par une intense campagne politique, nous avons pu libérer tout le pays, même la zone provisoirement contrôlée par les fantôches, de l'occupation des forces de Saigon. Ensuite, en 1973, nous avons connu les bombardements américains sur tapis. Pendant 195 jours et 195 nuits. Chaque jour 4 à 5 mille tonnes de bombes. Les Américains ont utilisé tous les moyens pour nous mettre à genoux, mais n'y sont pas parvenus.

Selon certains prophètes de malheur, « la guerre pourrait durer encore longtemps compte tenu de nos modestes moyens.. » et pendant que certains disaient cela, les combattants, les cadres politiques et militaires ont investi tout autour de Phnom Penh, le long du Mékong. Nous avons mis en place nos forces depuis le mois de novembre sans que personne ne le sache car la population est avec nous.

Nous avons tout préparé pour les offensives du 1er janvier et fin janvier nous avons complètement bloqué le nœud de ravitaillement du Mékong, de façon irréversible. Et notre bilan de deux mois de combat est très positif Actuellement la zone libérée d'un seul tenant, large et solide, constitue 97% de notre territoire et regroupe six millions d'habitants sur un peu plus de sept millions.

Dans la zone libérée

Dans la zone libérée, nous avons mis en place des comités F.U.N.K., structures de pouvoir populaire à tous les niveaux (village, commune, district, province) ; les organisations de masse y envoient leurs représentants qui y siègent ainsi que dans les commissions économique, culturelle...

Nous avons pu alphabétiser tous les habitants de la zone libérée actuelle. Tout le monde sait lire et écrire, même les femmes. Car les hommes le savent depuis toujours en raison de la tradition qui leur fait passer quelques mois ou quelques années à la pagode.

Le point le plus important, c'est le développement extraordinaire de la production agricole et artisanale. Selon le proverbe cambodgien « **le riz se fait avec l'eau, la guerre se fait avec le riz** ». Avant le coup d'Etat, nous n'avons jamais pu faire deux récoltes par an. Actuellement, elles sont généralisées et parfois on fait trois récoltes par an. L'année dernière nos stocks en riz, paddy, produits de première nécessité, ont été largement suffisants et nous avons exporté une cinquantaine de milliers de tonnes de riz vers les pays voisins.

Partout, il y a des barrages. Chez nous, durant la saison des pluies partie de l'eau du Mékong descend vers la mer mais l'autre partie remonte dans le Tonlé Sap. C'est une réserve naturelle d'eau. Pendant la saison des pluies, il augmente de neuf fois environ son volume. Partout, il y a de l'eau, les forêts sont inondées ; on trouve des poissons prisonniers au sommet des palmiers ! Et pendant la saison sèche, l'eau descend du Tonlé Sap vers la mer. Ça se rétrécit et pendant six mois, on manque d'eau. Le facteur déterminant du progrès agricole au Cambodge, c'est la maîtrise de l'eau. Il faut stocker quand il y a trop d'eau. C'est ce que font nos compatriotes qui ont créé des réserves, des puits, des barrages, des norias. N'oublions pas que l'empire angkorien du IXe et XIVe siècle reposait sur la richesse économique et le système d'irrigation...

Faire la guerre en intensifiant la production, c'est le slogan de toute la population dans la zone libérée. Dans les campagnes, dans les villages, on n'entend que cela.

Sur le plan militaire

Toutes les voies de communication étaient coupées avant le premier janvier, le Mékong a été nouvellement coupé. Pour ravitailler Phnom Penh et les quelques îlôts où réside encore la bande des traîtres, il ne reste plus que l'aéroport de Pochentong. Certains ne comprennent pas pourquoi nous ne prenons pas ces villes. «

Notre stratégie, c'est la guerre populaire, la base de la lutte, c'est toujours la guérilla. C'est-à-dire quand l'ennemi vient, nous reculons ; quand il part nous entrons, quand il dort, nous ne le laissons pas dormir. L'objectif principal, c'est la destruction des forces vives de l'ennemi et le contrôle de la population. Partout où nous allons, nous libérons la population : qu'elle quitte le lieu, vienne dans la zone libérée, participe au développement économique ou à la guerre...

Il y a quelques jours, dans la presse on a parlé du « succès républicain à Tuop Leap »... Mais c'est parce que nous laissons entrer ! Et maintenant nous les encerclons ! Et comme ils sont encerclés ailleurs, nous immobilisons leurs forces. Or ils n'ont pas de réserves stratégiques car ils ne contrôlent pas la population.

Actuellement, le régime fantôche de Lon Nol n'a **ni terre** : rien que de l'asphalte et du goudron. Donc pas de cultures. Il n'a ni économie, ni finances, **ni population non plus.** C'est ça le nœud du problème. Les Américains aident encore Lon Nol avec des millions de dollars mais Lon Nol n'a pas d'hommes, **n'a pas de combattants.** Toutes les divisions, même les divisions « d'élite » — comme la 7e — ont subi de grandes déroutes sur la route numéro cinq qui monte à Battawbang ou sur la numéro quatre qui va à Sihanoukville.

Les munitions pour Lon Nol s'envolent en fumée à Pochentong.

La question des crédits U.S.

C'est pourqupi les Américains manœuvrent pour essayer de sauver le régime de Phnom Penh. Ils maintiennent le pont aérien mais il y a un seuil à ne pas dépasser car ils manquent de superstructure et d'équipement pour tenir Pochentong longtemps. Et que nos forces arrivent par le Sud-Ouest... Pochentong ne tiendra pas le coup.

Voyez, l'essentiel, c'est pourquoi nous tenons à vous le dire — n'est pas le crédit argent-matériel. Ce que l'administration Ford-Kissinger a demandé à son Congrès, à travers cet argent, ces dollars, **c'est le crédit politique.** Une ouverture de crédit, ça veut dire accord pour l'agression. C'est l'escalade qu'ils demandent. Ce n'est pas deux cent millions de dollars qui leur manquent pour faire la guerre. Ceux qui croient cela ne connaissent pas bien la nature de l'impérialisme.

Quelques vérités sur l'impérialisme

Nous autres, Cambodgiens, nous connaissons quelques vérités sur l'impérialisme. Les impérialistes américains, il faut que tout le monde le sache, et tous mes compatriotes ont ça dans la tête, s'ils ont les moyens d'écraser militairement, ils le font. Quand ils peuvent vous tuer, ils vous tuent : c'est 2 et 2 font 4 ! C'est un rapport de forces, c'est une question de forces. Regardez les bombardements de 1973 chez nous : lâcher des bombes sur des cortèges de mariages, sur des villages paisibles, c'est barbare, c'est criminel, c'est la nature de l'impérialisme.

Quand il dit qu'il veut négocier avec vous, c'est qu'il n'a pas les moyens de vous tuer, de vous écraser militairement. Alors pour refaire ses forces aussi bien politiques que militaires, pour introduire chez nous les germes de la contre-révolution, il dit « Allez, négociez ! ». Pour lui, la négociation n'est qu'une étape. Plus tard, s'ils peuvent maintenir les éléments pro-Américains, leurs mercenaires... Ils vous écrasent, vous liquident, vous tuent. C'est ça les impérialistes américains.

(Suite p. 6)

Les libérateurs de Phnom Penh.

Les différentes possibilités

C'est d'abord envoyer des troupes au Cambodge. Car Ford vient de se révéler : il a dit que la sécurité des Etats-Unis est liée à la clique de Lon Nol. C'est très grave. Il a envoyé un général chez nous, le général Cleveland ; il est à Phnom Penh pour y organiser la « résistance » comme ils disent. Par conséquent, les impérialistes ne lâcheront pas facilement, tant que nous ne les aurons pas écrasés. C'est pourquoi nous avons prévu une lutte de longue durée. Beaucoup disent : « Ces Khmers Rouges vont prendre.. », Mais nous sommes calmes... Même si nous libérons Phnom Penh, même si nous contrôlons tout le pays, les impérialistes américains continueront à manœuvrer, à nous menacer ; chaque patriote cambodgien se souvient toujours de cette vérité. Même le pays une fois libéré, il y aura toujours des manœuvres de l'impérialisme américain, ou de celui-ci ou celui-là, des impérialismes des grandes puissances. Nous avons conscience de ce danger et nous avons pris des dispositions pour notre organisation sur cette menace permanente.

Tant qu'il existe, l'impérialisme, ça n'est jamais la sécurité... Les autres puissances coloniales, ex-coloniales, qui ont l'habitude de dominer, cherchent toujours à défendre leurs intérêts.

Est-ce que les Américains ont la possibilité d'envoyer ces troupes ? C'est une possibilité mais faible. Si le Congrès lâche les deux cent millions de dollars, Ford est capable d'envoyer ses « Marines » chez nous, car la demande, c'est une caution pour une opération militaire. S'il lâche l'argent, les Marines sont à Pochentong..... Actuellement, les Américains ont les moyens de récupérer leurs compatriotes : pourquoi ne le font-ils pas ? Sans doute le feront-ils quand nous occuperons Pochentong, disant qu'ils viennent défendre « la sécurité des Américains » ? Ils ont encore le temps.. mais bientôt ne l'auront plus. Ils cherchent un prétexte pour venir nous agresser, envoyer des Marines. Nos camarades disent : « Ils pourront venir à Pochentong, mais ne pourront pas repartir ». Entrer, c'est facile... Alors deux cents Marines entrés pour défendre le pont aérien, un millier ou deux milliers pour défendre les deux cents, et pour défendre les deux milliers... il faut une armée américaine. Voyez l'engrenage de l'impérialisme. Voilà pourquoi nous considérons comme une possibilité l'envoi de Marines chez nous...

Il y a aussi **les bombardements**, car il y a encore une flotte de B 52 en Thaïlande. C'est une possibilité plus grande. Heureusement que nos frères du Viêtnam ont pris en mains les Hauts Plateaux et le reste car il y a la possibilité que **Thieu vienne au secours de Lon Nol.** Parce que Thieu pense que si nous sommes à Phnom Penh, son régime est fini. C'est pourquoi nous aidons de toutes nos forces nos frères du Viêtnam pour la libération totale. Thieu viendra peut-être mais l'opération que nous envisageons, c'est l'ouverture du Mékong avec infanterie, rangers.... Quant à Bangkok, il y a l'éventualité du recrutement de mercenaires, dix à quinze mille à Bangkok, les mercenaires de Vang Pao, utilisés par la C.I.A....

Les manœuvres politiques

Voilà pour les manœuvres militaires mais conjointement, il y a une campagne d'intoxication sur les « malheurs, les enfants du Cambodge... ». Il y a des manœuvres d'ordre politique. Ils proposent des négociations, un compromis, des solutions politiques. A cette occasion il y a lieu de réaffirmer que nous refusons, que nous refuserons toute négociation, tout compromis avec la clique de Lon Nol. Le problème cambodgien est né de l'agression américaine : que celle-ci cesse et le problème est résolu. Certains disent : « Lon Nol doit négocier la reddition »... Mais vous savez, s'asseoir à une table de conférence avec lui, c'est déjà démobiliser la conscience, la détermination de nos combattants, c'est déjà introduire la confusion dans l'opinion mondiale. Dire « Nous sommes pour le principe de négociation », c'est déjà donner la moitié de la force à l'autre, une force politique, morale, psychologique... C'est retaper le moral de Lon Nol. Même pour la reddition, elle doit être totale, carrément ! Quand vous entrez à une table de conférence, vous savez ; quand vous sortez, vous ne savez pas ce qui va partir de là. Vous ne contrôlez plus le processus et puis des grandes puissances viennent intervenir dans vos histoires.

Quelle garantie ? La garantie pour votre frontière, pour votre liberté, ce n'est pas la garantie des grandes puissances. La garantie, c'est la détermination de votre peuple. Il n'y a pas de frontière sûre : la frontière sûre c'est la détermination de votre peuple.

Il n'y a pas de ligne frontière physiquement sûre. La ligne sûre c'est la ligne politique. C'est l'expérience du Cambodge : nous sommes un petit peuple mais déterminé, bien organisé, avec une cause juste, une ligne politique correcte, nous vaincrons l'impérialisme le plus puissant. Nous sommes maîtres de nos problèmes, de notre destinée. Personne n'a de prise sur nous. C'est pourquoi les Américains, ainsi que les autres grandes puissances ont essayé de manœuvrer ; elles essaieront encore, mais elles n'ont pas de prise car nous ne dépendons pas d'elles...

Bien sûr, la Chine nous a aidés. Mais elle n'est jamais intervenue dans nos affaires.

Vous savez, en cinq ans, toutes les manœuvres sur le Cambodge ont échoué, personne n'a pu rien faire contre nous. C'est pourquoi nous réaffirmons qu'il n'y a pas de négociations possibles. Ça, ils peuvent rêver.... On n'a pas négocié en 1970. On ne va pas négocier en 1975 quand même....

A Phnom Penh

Phnom Penh est, comme vous le savez, complètement coupée du monde extérieur, et nos forces vont prendre Pochentong.... La saison sèche dure jusqu'à fin mai, début juin et l'eau du Mékong diminue encore. Nous avons pris des dispositions pour qu'aucun navire ne puisse traverser... Il y a les épaves et d'autres choses encore... Pour passer, en saison sèche, il faut une armée, des moyens énormes. Les Américains en ont bien sûr. Donc, leur reste Pochentong : les Américains ont déjà coupé les arbres, écrasé les maisons sur les routes qui y mènent pour y atterrir éventuellement. Ils prévoient l'atterrissage forcé sur les routes. Mais là encore, ils ne pourront sauver la clique des traîtres.

2. CINQ ANNEES DE LUTTE, CINQ ANNEES DE VICTOIRES : QUELLES SONT LES RAISONS DE VOS SUCCES ?

C'est un large front uni comprenant tous les patriotes, toutes les personnalités patriotiques. Car la contradiction principale est pour nous avec l'impérialisme américain. Il ne faut jamais se tromper de cible... Pendant cette étape historique, en effet, la contradiction principale pour nous, c'est l'impérialisme américain. Le dénominateur commun de tous ceux qui acceptent d'être dans le front, c'est qu'ils acceptent de lutter contre l'impérialisme américain et ses valets locaux. Pas d'autre question ! C'est ça qui fait notre force. Nous n'avons posé aucune condition à qui que ce soit ; s'ils veulent nous rallier et lutter avec nous contre l'impérialisme américain et ses valets locaux, nous disons : « Venez, la porte est ouverte... ».

Ensuite, il y a nos principes : principe d'indépendance, principe de souveraineté, principe d'être maître de soi, principe de compter sur ses propres forces. Une ligne politique juste, sans en changer ; les cinq points de Samdech Norodom Sihanouk sont depuis 70 valables jusqu'au bout : nous réaliserons ces cinq points. Il y a notre détermination car la cause est juste.

La libération nationale à la fin de ce siècle passe par la libération populaire. On ne libère pas le pays pour que soit rétabli un système néo-colonial ou féodal. Quand le peuple libère le pays, il se libère aussi de l'exploitation. On ne peut pas ne pas lier les deux choses. Aussi, chez nous, appelons-nous le pouvoir « un pouvoir populaire ».

Surtout, connaissant la nature de l'impérialisme américain, nous avons pu former au départ des cadres politiques, des cadres militaires et une armée populaire forte et puissante. Cette armée a acquis de l'expérience : expérience avec l'agression américaine directe, expérience avec l'occupation des forces de Saigon, expérience avec la khmérisation de la guerre (depuis 1971-1972, les forces de Lon Nol n'ont plus eu l'offensive) et expérience de la guerre aérienne U.S.. Par conséquent, nos forces ont gagné en expérience, en quantité et en qualité sur tous les plans.

Aussi, un noyau dirigeant efficace. Vous savez dans une révolution, il faut un noyau dirigeant. Les forces accessoires, les forces d'appoint, c'est moins important. Si le noyau dirigeant est solide, les forces d'appoint ne risquent pas d'altérer le noyau, d'altérer le sens de notre révolution, de notre lutte, de notre libération, du pouvoir populaire. C'est pourquoi notre souci principal, c'est de former nos cadres militaires et politiques. Chaque fois qu'ils le peuvent, à la fin de chaque combat, ils étudient et luttent, apprennent et luttent, tirent les leçons des expériences passées.

En plus de la justesse de notre cause, voilà les raisons principales de notre succès.. et enfin, notre organisation. Car il faut être bien organisé, il faut une organisation structurée pour faire face. Par exemple, cette année 74, nos ennemis ont envoyé beaucoup d'espions dans la zone libérée, ils ont créé des mots d'ordre, utilisé des méthodes « psychologiques » travaillant la population du genre « comment, la guerre est longue chez nous, tant de malheurs, tant de souffrances... ». Une propagande sournoise, vous voyez.... Mais la population a pu capturer les espions. Car chez nous, ce n'est pas un « service » qui capture les espions, c'est la population ! Nous n'avons pas la police qui contrôle, va à la recherche, investit... Nous éduquons la population et la population connaît les manières d'un intrus, étudie son comportement et sait très bien qui est pour nous et qui ne l'est pas...

3. QUEL SERA LE VISAGE DE LA SOCIETE CAMBODGIENNE DE DEMAIN ?

Pour bâtir une société future, il faut connaître la société d'avant le coup d'Etat, faire une analyse juste de la société présente. Nous avons défini la société passée d'avant le coup d'Etat comme une société néocoloniale, comme une société féodale. Néocoloniale avec tant « d'experts », de « coopération »..... cela sera fini. Dans l'avenir, il n'est plus question de cela. La société cambodgienne sera une société démocratique, dans le sens du service pour le peuple. Pas d'exploitation. Nous avons déjà mis en place ce système dans la zone libérée ; il a fait ses preuves dans tous les domaines, économique, culturel, militaire et politique. **« Tout pour le peuple. »**

Dans les organismes dirigeants, c'est le peuple cambodgien, ce sont les gens issus de la classe paysanne, ce sont les paysans pauvres cambodgiens qui prennent en mains leurs destinées. L'armée populaire cambodgienne, l'armée régulière, — je ne parle pas des guérilleros et des forces régionales — est composée presque exclusivement de paysans pauvres, de fils de paysans pauvres.

Maintenant, tout intellectuel ou non intellectuel, chaque localité, chaque commune doit — c'est un devoir, subvenir à ses besoins : cultiver le riz, faire le travail manuel. Nos cadres intellectuels le font ; il faut qu'ils se trempent un peu d'abord. Au début, parfois, nos jeunes intellectuels s'étonnaient « mais je suis ingénieur en électronique et on me demande de travailler aux champs, de prendre la pioche, de cultiver le riz, de vivre avec la population ! » Si vous n'avez pas le contact avec les réalités, si vous ne connaissez pas la vie quotidienne de nos paysans, si vous ne faites pas partie intégrante du peuple, comme le sang du peuple, vous ne pouvez utiliser votre science. C'est ça le génie du peuple. Il faut d'abord apprendre auprès du peuple, pour mieux le servir.

Voilà la société de l'avenir du Cambodge. Ce sera une société très démocratique, très populaire. Nous ne nous inspirons d'aucun modèle étranger, mais nous tirons toutes les leçons et toutes les expériences des autres pays. Mais pas de modèle étranger chez nous : nous construisons le modèle cambodgien conformément aux exigences de la géographie, de l'histoire, de la coutume, de la tradition de notre peuple.

AFFICHEZ H. R.

Une leçon : se préparer à la guerre de Libération Nationale

Nous commençons à peine à tirer les leçons de la lutte et de la victoire du peuple cambodgien.

Dès 1970, dans son appel du 20 mai, « Peuples du monde, unissez-vous contre l'impérialisme américain et ses valets », le Président Mao avait tiré la leçon politique et idéologique fondamentale de notre époque :

« Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agression d'un grand pays, s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en mains le destin de son pays. »

La victoire du peuple cambodgien aujourd'hui confirme cette vérité et enrichit son contenu : de l'expérience du combat cambodgien, il y a beaucoup à tirer pour nous-mêmes.

En effet, l'agression ouverte de l'impérialisme américain au Cambodge date de mars 1970. Pourtant dès 1950, les agresseurs américains posent leurs griffes sur toute l'Indochine ; 1954 consacre, par les Accords de Genève, la défaite du colonialisme français dans la région ; mais depuis quatre ans déjà, Washington a placé ses pions, introduit des experts, investi des dollars. Il a préparé la relève.

En mars 70, Washington agresse ouvertement le Cambodge, car il met en application la doctrine Nixon exposée à Guam en juillet 69 : pour opérer une désescalade apparente au Vietnam et au Laos et « faire combattre les Asiatiques par les Asiatiques », il faut « boucler » ces deux pays, il faut contrôler le Cambodge... et étendre la guerre à toute l'Indochine : c'est le coup américain du 18 mars au Cambodge !

Pourtant, les agresseurs US ne sont pas les ennemis n° 1 du peuple cambodgien à dater du 18 mars 1970. Dès avant, les combattants, les patriotes ont déterminé qui étaient leurs ennemis, qui étaient leurs amis ; ils se sont préparés à l'agression ouverte.

QUI SONT LES ENNEMIS ?

Dès 1954, l'ennemi principal c'est l'impérialisme US et les traîtres à la nation.

Les agresseurs US violent les Accords de Genève dès 1954 et tentent de dominer l'Indochine. Au Cambodge, ils mettent deux cordes à leur arc : *l'adhésion « forcée » du pays à l'OTASE*, Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est signé à Manille en septembre 54 et l'*« aide »* militaire et « commercialisée » : Washington remplit de dollars les caisses des sociétés cambodgiennes... qui doivent importer des produits américains ! C'est la tentative d'infiltration néo-coloniale classique. Les « traîtres à la nation », les hommes de Washington, ses créatures sont ceux qu'il inonde de dollars, les bourgeois compradores qu'il enrichit par son « aide » ; ils sont aussi souvent les gros propriétaires fonciers de cette société cambodgienne restée féodale à bien des égards.

Les tentatives de contrôle et de main-mise de l'impérialisme US sont multiples de 1954 à 1970 : aussi bien *pressions extérieures* — pénétrations thaïlandaises ou saïgonnaises aux frontières, infiltrations de commandos payés par la CIA, bombardements frontaliers que *manœuvres intérieures* — complots, tentatives d'assassinat, de sabotage économique et politique... (pour le détail de ces questions, voir la brochure éditée par « l'Humanité Rouge » début 1974 : « Cambodge Combattant »).

Une telle situation, alors que l'impérialisme US est alors l'ennemi n° 1 des peuples du monde, indique clairement la cible : les impérialistes US et leurs hommes locaux ; elle indique clairement la nature de la lutte révolutionnaire au Cambodge : lutte anti-impérialiste et démocratique, révolution de « démocratie nouvelle », (cf. Prolétriat, n° 7-8).

QUI SONT LES AMIS ?

Face à ces ennemis, qui sont les amis ? Ce sont toutes les forces qui s'opposent à l'impérialisme. La force principale, à coup sûr c'est la paysannerie cambodgienne, en butte aux exactions du féodalisme et de l'impérialisme. Là se trouve le noyau solide de la lutte anti-impérialiste.

Mais il y a une autre force : c'est la bourgeoisie nationale que représente pendant 16 années le chef de l'état, Norodom Sihanouk. De 1954 à 1970, son gouvernement mène une politique d'indépendance sur le plan extérieur et intérieur. *Sur le plan extérieur*, c'est le refus de l'OTASE dès 1954, c'est la politique de neutralité inscrite dans la constitution en 1957, le rejet de « l'aide » américaine en 1963, la rupture des relations avec Washington en 1965, c'est le resserrement constant des liens avec les autres pays indochinois (1969 reconnaissance du GRP par exemple). *Sur le plan intérieur*, c'est la nationalisation d'entreprises d'import-export et la création de banques d'état pour les transactions internationales.

Une telle politique d'indépendance nationale recueille l'adhésion populaire, on s'en doute : en mai 1965, un avion, un hélicoptère et un tank américains abattus sur le sol cambodgien sont exposés sur la place publique à Phnom Penh : le peuple cambodgien sait son indépendance menacée et par qui. Un coup de force américain ne le surprendra pas. Son ennemi n° 1 n'est pas le « gouvernement en place », quels que soient ses défauts, ses maladresses et ses inconséquences. C'est l'avis des révolutionnaires cambodgiens qui soutiennent activement la politique d'indépendance nationale de Norodom Sihanouk : ils soutiennent la politique anti-américaine de Sihanouk, combattent tout ce qui y fait obstacle, tentent de résoudre les contradictions secondaires qui les opposent au Chef de l'Etat. Dès avant l'agression US de 1970 et la création officielle et organisée du Front Uni National (FUNK), existe *en germe et dans les faits*, le front uni des patriotes cambodgiens contre l'impérialisme US et ses valets locaux. Car dès 1954, les communistes cambodgiens ont su définir la cible, apprécier qui étaient leurs amis, œuvrer progressivement vers la réalisation du front uni.

Comme ils ont su, alors que se rapprochait l'éventualité de l'agression ouverte, analyser concrètement cette situation concrète et se préparer sur tous les plans à l'agression.

SE PREPARER SUR TOUS LES PLANS

C'est la situations internationale et plus particulièrement la situation en Indochine qui leur permet de prévoir l'éventualité de l'agression ouverte ; en 1965, les « marines » ont débarqué à Da Nang : bientôt près d'un million de GI's combattent au Vietnam, durement étrillés par l'offensive généralisée des patriotes lors du Têt de 1968 ; pour s'en sortir, les agresseurs US pratiquent la fuite en avant : c'est l'agression ouverte de 1970. Que eux aussi préparent : dès les années 60, leurs « hommes » locaux se démènent de plus en plus : ceux qu'on appelle au Cambodge « la droite » et déjà menés par Lon Nol pratiquent la « chasse aux sorcières » et l'intoxication contre les révolutionnaires patriotes : ils s'en prennent aux paysans de Samlaut (1967), arrêtent les patriotes sous prétexte d'un « complot » monté de toutes pièces.

Dès lors, il n'y a qu'une voie pour les révolutionnaires : intensifier le travail politique pour mobiliser toutes les forces patriotiques du pays, préparer la résistance. Dès 1963, certains progressistes dont Ieng Sary « disparaissent » et préparent dans les montagnes boisées du pays les premières bases de résistance. En 1967, alors que la « droite » pro-américaine gagne du terrain, c'est le tour des trois députés patriotes des élections (pourtant truquées) de 1966 : Khieu Samphân, Hou Ynon, Hu Nim. Autant de dirigeants de la Résistance d'aujourd'hui, et avec eux des milliers de jeunes s'installent dans les forêts, au Sud, à l'Ouest et au Nord-Est.

Leur travail est principalement politique : ils s'enracinent au sein du peuple, le mobilisent en profondeur contre l'impérialisme et ses valets. Mais pourchassés par la police de Lon Nol, ils doivent pratiquer l'auto-défense armée pour sauvegarder leurs premières bases et continuer l'organisation des forces patriotiques. A coup sûr, leur intense travail politique, leur expérience déjà riche de la lutte armée, sont de solides atouts au lendemain du coup d'Etat américain du 18 mars 1970. *En moins de trois mois, la moitié du territoire cambodgien sera libérée par les forces patriotiques !*

Notre pays est très différent du Cambodge, c'est vrai. Notre révolution, celle qui est à l'ordre du jour, c'est la révolution prolétarienne : c'est encore une différence de taille. Et pourtant, pour définir la voie de notre révolution, alors que s'exacerbe la rivalité des deux superpuissances sur le dos de l'Europe, alors que menace la guerre et s'accroissent les risques d'une agression, notamment du social-impérialisme contre notre pays et tout le continent, la leçon tirée du combat cambodgien prend valeur d'exemple. Déterminer et réduire la cible, édifier un front uni contre elle, se préparer sur tous les plans contre les deux superpuissances, notamment le social-impérialisme, et les traîtres à la nation : ce sont les tâches de l'heure.

4. QUELLE SERA LA PLACE DU CAMBODGE DANS L'INDOCHINE DE DEMAIN ?

Notre Congrès National a réaffirmé notre politique de non-alignement qui répond aux aspirations profondes du peuple cambodgien. Nous entendons coopérer avec tous les pays sans distinction à condition qu'ils respectent notre liberté, notre souveraineté, notre indépendance. Nous n'agressons aucun pays mais nous ne tolérons pas qu'un pays nous agresse, viole notre intégrité territoriale et notre indépendance. Nous pensons que la lutte actuelle du peuple cambodgien a contribué à la prise de conscience dans le monde qu'un petit pays, qu'un peuple peut toujours faire face à l'impérialisme le plus puissant de l'humanité et de tous les temps, s'il est déterminé à combattre sans esprit de recul, sans compromis. Je pense que nous avons contribué à une certaine forme de révolution mondiale. D'autres pays dans l'avenir face à de pareilles épreuves puiseront peut-être les enseignements que nous avons appris chez nous en luttant contre l'impérialisme américain.

5. QUEL SOUTIEN NOUS POUVONS VOUS APPORTER ?

Le soutien fondamental pour nous, c'est le soutien politique. C'est expliquer, faire connaître la spécificité de notre lutte, le caractère national de notre lutte. Même en France où l'on connaît le peuple cambodgien, on confond souvent sa lutte avec celle du Viêtnam ou du Laos. Nous avons la légitimité du fait du chef de l'Etat, mais nous avons aussi la légitimité de la base pour la population. Nous voulons qu'on connaisse mieux ici notre lutte. C'est ce quen ous demandons à nos frères, à nos amis français de l'Humanité rouge.

Vous savez, tout l'argent que nous dépensons pour entretenir nos missions à l'étranger c'est une partie de l'argent que nous souhaitons remettre à notre peuple. En cette période difficile nous avons besoin de l'aide matérielle que ce soit sous forme de collecte de médicaments, d'argent, etc. Et nous avons actuellement la possibilité de les faire parvenir au front, à notre peuple...

(1) Les intertitres sont de la rédaction de « l'Humanité rouge ».

BIENVENUE EN FRANCE, CAMARADE TENG SIAO PING !

Le vice premier-ministre de Chine Populaire, Teng Siao Ping doit faire une visite officielle en France à la mi-mai.

Cette visite revêt une grande importance politique. A l'heure où s'accentue l'éventualité d'une troisième guerre mondiale opposant les deux superpuissances sur le dos des peuples européens, édifier le front uni mondial contre les deux superpuissances constitue une des tâches les plus urgentes pour les peuples et les communistes du monde entier. Le resserrement des liens entre la grande Chine socialiste et les pays du second monde européen, et notamment la France y contribue positivement. Il ne peut que nous réjouir.

C'est pourquoi nous dirons avec le peuple de France : « Bienvenue en France, Teng Siao Ping ! »

C'est pourquoi nous multiplierons les initiatives pour que le représentant du Parti, du gouvernement et du peuple chinois soit chaleureusement reçu dans notre pays ! Dès maintenant, préparons sa venue !

Le soutien des Communistes Marxistes Léninistes de France dès l'agression des impérialistes U.S.

Le 9 mai, un millier de manifestants anti-impérialistes ont défilé dans les rues du 15e arrondissement de Paris.

L'HUMANITÉ rouge
N° 60
— ÉTROITEMENT UNI A SES FRÈRES VIETNAMIEN, LAO ET CHINOIS
— SOUTENU PAR LES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER
LE PEUPLE KHMER VAINCRA!

L'HUMANITÉ rouge
N° 65
Soutenons le juste combat des peuples d'Indochine contre les agresseurs américains!

rouge
VIBRANT MEETING INTERNATIONALISTE PROLÉTARIEN DE "L'HUMANITÉ ROUGE" en SOUTIEN AUX PEUPLES D'INDOCHINE
CONTRE L'IMPÉRIALISME U.S.

L'HUMANITÉ rouge
N° 93
VIETNAM, CAMBODGE, LAOS...
LES YANKEES=NAZIS SERONT ANEANTIS!
VIVE LE 21 FEVRIER JOURNEE MONDIALE ANTI-IMPERIALISTE!

Entretien amical de Samdech Norodom Sihanouk, Président du Front Uni National du Kampuchéa avec une délégation de l'Humanité rouge conduite par notre camarade Jacques Jurquet le 1er septembre 1971 à Pékin.
Sur notre photo de gauche à droite, les camarades Alain Castan, Jacques Jurquet, Samdech Norodom Sihanouk, le camarade André Druesne.

L'U.R.S.S. ET LE CAMBODGE

Les révisionnistes de Moscou viennent de rompre tous leurs liens avec la clique des traîtres de Phnom Penh. Certains en ont été surpris et indignés : « Quoi, ils avaient encore des liens avec Lon Nol ? ». Comme certains avaient été surpris en octobre 1973 d'apprendre que Moscou venait tout juste de reconnaître officiellement — et de manière très équivoque — le Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge, le G.R.U.N.C., **plus de trois ans et demi après sa formation.** Octobre 1973 - Mars 1975 : ces dates ne sont pas des hasards. Octobre 1973 vient juste après la Conférence des pays non-alignés à Alger où la cause cambodgienne, magnifiquement servie par ses combattants sur le terrain même, acquiert une audience internationale incontestable auprès du tiers monde à l'offensive. Ne pas reconnaître le G.R.U.N.C. en octobre 1973 serait s'isoler trop évidemment des dizaines de pays non-alignés qui le soutiennent. Mars 1975 : les choses sont claires aux yeux du monde entier, Lon Nol est fichu, tôt ou tard les Américains devront quitter définitivement le Cambodge et cette heure se rapproche vite : il est grand temps de couper tous les ponts avec Phnom Penh.

Aujourd'hui, « la Pravda » et les autres journaux soviétiques multiplient les gros titres et les déclarations « d'amitié » aux combattants cambodgiens. Curieuse « amitié » bien bruyante et bien tardive ; on en conviendra en rappelant quelques faits.

● UN RAPPEL

Depuis mars 1970, où le peuple cambodgien s'est dressé sous la direction du F.U.N.K. — Front Uni National du Cambodge — contre l'agression américaine au Cambodge, l'attitude du social-impérialisme soviétique a été tout à la fois de dénigrement, de pression et d'hostilité. En aucun cas d'amitié.

Dénigrement d'abord. La presse soviétique a repris à son compte les appréciations américaines sur les combattants : « Le G.R.U.N.K. est un gouvernement en exil » (agence Tass mai 1970) ; le Prince Sihanouk, chef de l'Etat, « est un prince féodal » (Literatournaya Gazeta, janvier 1972) ; il est « l'ancien chef de l'Etat » (Radio Moscou janvier 1971) ; la guerre du Cambodge est « une guerre fratricide » etc.... Autrement dit, les révisionnistes de Moscou ont adopté et diffusé la thèse américaine : « la guerre du Cambodge est une guerre civile entre républicains et sihanoukistes ! ». Chacun appréciera cette manifestation d' « amitié » pour la lutte patriotique du peuple cambodgien !

Ce n'est pas tout. Il y a eu aussi les actes. Moscou a maintenu longtemps son ambassade à Phnom Penh — très ouvertement jusqu'en octobre 1973 ! En septembre 1972, son représentant à la 17e session de l'UNESCO a donné la caution politique soviétique au représentant de Lon Nol en votant pour sa présence dans l'assemblée internationale. Plus proche dans le temps : lors du débat pour le rétablissement du G.R.U.N.C. dans ses droits légitimes à l'O.N.U. en décembre dernier, le délégué soviétique ni aucun de ses amis des pays de l'Est n'a daigné venir à la tribune pour soutenir la cause cambodgienne !

Il faut dire qu'il y avait des affaires intéressantes à négocier à Phnom Penh. Les hommes de Lon Nol n'ont jamais caché que l' « aide » matérielle civile, et même militaire, de Moscou ne leur a pas fait défaut ; ainsi qu'on se rappelle cette affaire d'assurance qu'une indiscrétion de la presse américaine avait révélé en 1972 : c'est une compagnie soviétique qui réassurait une compagnie lonnolienne chargée d'assurer le transport des armes et ravitaillement sur le Mékong ; autrement dit Moscou assurait les armes U.S. ; gageons que la compagnie soviétique a cessé l'affaire depuis des mois.. sinon c'est la faillite ! Il y a eu la construction d'un hôpital de « l'amitié » offert à Lon Nol.... par la Bulgarie, la vente de camions, etc...

Et n'en doutons pas, même si les choses ne sont pas connues, toutes les pressions politiques et diplomatiques pour des solutions dites « politiques » et « pacifiques » du « problème cambodgien ». Surtout après janvier 1973, lorsque le peuple cambodgien a supporté — avec quel héroïsme — les bombardements inégalés de l'U.S. Air Force.

Voilà pour le bilan passé de la prétendue « amitié » soviétique !

● AUJOURD'HUI

Et aujourd'hui ? Les « amis » de la dernière heure sont-ils des « amis sincères » ? On peut sérieusement en douter. Quelles sont donc leurs mauvaises raisons qui les poussent à crier si fort leur prétendue « amitié » ?

Qu'on examine un peu la situation internationale. Pas un point du globe n'échappe à la rivalité des deux superpuissances. Or, l'impérialisme U.S. recule en Indochine, au Viêtnam comme au Cambodge, sous les coups puissants et redoublés des combattants des deux pays. C'est une excellente chose, dont l'autre superpuisance voudrait cueillir les fruits et tirer profit pour placer ses pions pour l'avenir. Son « amitié » tardive et hypocrite cache sa volonté de préparer une éventuelle infiltration ultérieure...

Mais ce n'est pas si simple : hier les révisionnistes de Moscou ont placé « un pied dans chaque camp » — autrement dit, ils ont soutenu Lon Nol. Aujourd'hui, ils veulent placer les deux pieds dans le « bon camp ». Mais chaque jour qui passe coupe court davantage à leurs manœuvres. Le peuple cambodgien est un peuple majeur, expérimenté et fier ; il n'a pas combattu cinq années durant et consenti tant de sacrifices pour vaincre un agresseur, pour se mettre sous la coupe d'un autre. Depuis cinq années, les sociaux-impérialistes se sont trompés sur le compte du peuple cambodgien : aujourd'hui encore, ils risquent fort d'en être pour leurs frais.

Le programme du deuxième Congrès National du Cambodge est sans ambiguité : c'est dans le courant des pays non-alignés que se place le Cambodge nouveau, c'est-à-dire dans le camp des pays du tiers monde en lutte contre l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances. Le peuple cambodgien a battu l'une des deux superpuissances, mais son combat **s'oppose de fait aux deux ennemis numéro un** des peuples du monde entier. En ce sens, il a été en premières lignes, tout à fait progressiste et révolutionnaire en ces années 70. A coup sûr il le restera.

A paraître prochainement :

COMBAT POUR L'INDEPENDANCE

Journal imprimé du Centre d'Information sur les Luttes Anti-impérialistes.

Passez vos commandes à :

CILA : 88, rue Rébeval, 75020 PARIS

U. S. A. :

Les minorités nationales à la pointe des luttes anti-impérialistes

L'Amérique, ce pays de mille immigrations est confronté aujourd'hui à d'âpres luttes révolutionnaires menées par différentes minorités nationales.

Successivement, les Afro-américains, les asiatiques, mexicains, puerto-ricains, et bien sûr, les indiens américains, ont servi de main-d'œuvre à bon marché pour la bourgeoisie américaine et se sont vu démunis de leurs droits nationaux, de leurs caractéristiques culturelles, de leurs droits politiques.

LA LUTTE DES NOIRS

Déjà de son temps LENINE avait parlé de l'importance de la lutte de libération nationale pour les afro-américains, groupés géographiquement dans la « ceinture du sud des USA », et qui venaient juste de sortir du joug esclavagiste.

Depuis de longues décennies déjà, les luttes des noirs américains pour l'acquisition de droits égaux furent exemplaires. Au 19e siècle de très nombreuses révoltes avaient éclaté dans des plantations ; mais c'est au 20e siècle que les luttes se radicalisent et acquièrent un haut niveau de conscience politique, dû à l'essor des idées socialistes au sein des masses laborieuses américaines.

Dès le milieu des années 50, le mouvement révolutionnaire afro-américain se définit en tant que mouvement de libération nationale.

Les luttes pour les droits civiques, contre la ségrégation, pour l'égalisation des salaires avec l'ouvrier blanc, pour le droit des enfants noirs à fréquenter les mêmes écoles que les autres enfants, pour l'élection de représentants noirs à des postes de responsabilité et de pouvoir, se développèrent et aboutirent à la formidable explosion de violence révolutionnaire des années 67-68, dans les principaux ghettos noirs nord-américains. La célèbre « déclaration de soutien » du président Mao, aux noirs nord-américains, leur apporta d'ailleurs un immense soutien politique internationaliste.

La sauvage répression qui suivit ces soulèvements, décima la plupart des organisations révolutionnaires de Noirs américains, et en particulier la plus influente d'entre elles : le « Black Panther Party ».

Des dizaines de ses militants et membres dirigeants furent physiquement supprimés, comme Fred Hampton, dirigeant du B.P.P. à Chicago, lâchement assassiné dans son sommeil par un groupe de policiers, les frères Jackson, etc.

Depuis cette période, le mouvement révolutionnaire noir américain tente avec succès de se réorganiser, en particulier dans des organisations de masse : syndicats, mouvements pour les droits civiques, organisations professionnelles, organisations révolutionnaires, etc.

Un exemple du regain de popularité de ces luttes :

« L'AFFAIRE DE BOSTON »

Une grande manifestation anti-raciste a rassemblé à Boston, en décembre dernier 20 000 noirs américains et blancs progressistes, pour exiger le droit pour leurs enfants, à être scolarisés dans des écoles « blanches » s'ils le désirent (niveau plus élevé, meilleure formation des maitres, crédits plus importants, mais surtout : refus d'une discrimination raciale dans l'école).

Malgré un arrêté de justice donnant raison à cette décision de progrès, les ultra-réactionnaires racistes et fascistes de la ville ordonnèrent tout d'abord, le boycottage des écoles nouvellement fréquentées par les enfants noirs. Mais la détermination des masses noires restant intacte, une campagne terroriste fut lancée dans toute la ville. Le Ku Klux Klan le parti nazi américain et le parti américain de Wallace furent appelés en renfort pour installer la terreur dans les quartiers populaires noirs. On a pu voir des fascistes du sinistre K.K.K., déambuler arme au poing, plusieurs enfants et adultes noirs lynchés, des enfants blessés par balle dans leurs écoles, des bus scolaires transportant des enfants noirs, renversés, bloqués par des barrages.

Toutes ces provocations furent effectuées sinon avec la complicité du pouvoir, du moins grâce à son extrême indulgence... c'est le moins que l'on puisse dire.

C'est face à cette campagne raciste et fasciste sciemment orchestré que la manifestation du 14 décembre dernier fut décidée, et remporta un plein succès.

« Vive Puerto-Rico libre »
« Yankees Go home ! »

LES PUERTO-RICAINS

Quelques semaines auparavant, s'était tenu à New-York, un grand rassemblement progressiste pour demander l'indépendance immédiate de l'île de Puerto--Rico. Là aussi, près de 20 000 personnes vinrent au « Madison Square Garden », de toutes les parties du pays, et écoutèrent dans une atmosphère militante et enthousiaste les interventions de Juan Mari Bras, secrétaire du Parti socialiste Puerto-Ricain, d'Irvin Silber, éditeur de l'hebdomadaire progressiste américain « The Guardian », ainsi que beaucoup d'autres personnalités progressistes et anti-colonialistes.

Ainsi on a pu noter la présence du secrétaire du très militant « Mouvement des Indiens Américains », Russel Means, mouvement qui avait mené la glorieuse occupation du village de Wounded Knee l'an dernier. Cette manifestation de soutien aux luttes pour l'indépendance fut la plus importante à avoir lieu sur le territoire U.S. depuis l'invasion de l'île en 1898.

Rappelons à cette occasion quelques faits d'histoire et d'économie concernant Puerto-Rico.

Originellement colonie espagnole, Puerto-Rico passe sous contrôle américain en 1898 lors de la guerre américano-espagnole de la même année. Très vite les impérialistes U.S. voient, en l'occupation, deux grands avantages :

— Conquête de nouveaux marchés et pillage des ressources naturelles de l'île.

— « Conquête » d'une main-d'œuvre à bon marché, qu'ils pourront en temps utiles, importer aux U.S.A. pour y effectuer des travaux de sous-prolétaires, prolétaires et ouvriers agricoles.

Dès le début, les forces nationalistes se regroupent et mènent d'importantes luttes contre l'occupant comme en 1971, parmi les travailleurs agricoles de la canne à sucre, ou durant la grève de ces mêmes travailleurs en 1934.

Les succès remportés par le Parti Nationaliste et les autres organisations anti-colonialistes amèneront le gouvernement U.S. à de brutales et sanguinaires répressions comme en 1950, où tanks, avions, fusils et mitraillettes furent employés contre la population laissant plusieurs centaines de morts et des milliers d'emprisonnés.

La lutte pour la libération totale de l'île continue de faire rage aujourd'hui sous la direction, en particulier, du Parti Socialiste Puerto-Ricain.

Son secrétaire général fit une intervention historique le 14 décembre 1973 en face de l'assemblée générale de l'O.N.U., qui réaffirma le droit du peuple puerto-ricain à l'auto-détermination et à l'indépendance. Du point de vue économique, les puerto-ricains vivent dans des conditions de pauvreté et de dénuement particulièrement éprouvantes. Les travailleurs ne touchent en moyenne qu'un tiers du salaire de leurs camarades américains. 15 à 20 % de la population est au chômage en période « normale »... Le coût de la vie est de 25 % supérieur au coût de la vie en Amérique.

Devant cette situation catastrophique, près d'un tiers de la population a dû s'exiler sur le continent à la recherche d'emploi.

Mais la situation n'est pas catastrophique pour tout le monde : les entreprises américaines y font des profits deux fois plus importants qu'aux U.S.A. Elles sont d'ailleurs exonérées d'impôts pendant des périodes allant de 12 à 17 ans.

24 chaines alimentaires et commerciales US sont responsables de 90 % des ventes locales !

Parallèlement à cela, l'impérialisme U.S., qui craint comme la peste le développement de la natalité dans les pays du tiers-monde, a pratiqué des mesures de stérilisations forcées sur 200 000 puerto-ricaines durant ces dernières années.

Une protestation unanime de tous les progressistes américains s'est fait entendre, qualifiant cet acte comme étant un des génocides les plus important de ce siècle.

LES REVISIONNISTES ET PUERTO-RICO

Il est à noter le rôle particulièrement démobilisateur du parti révisionniste, dans les années 50, sous la direction de Browder, qui, au lieu de favoriser ou soutenir la création d'un Parti Communiste authentiquement puerto-ricain, ou de toutes autres organisations nationalistes, insista sur l'existence d'une « branche puerto-ricaine du P.C. U.S.A. » et encouragea les activités du parti réformiste de Marin Munoz.

Il est également intéressant de remarquer que le parti révisionniste fut une des seules organisations ne faisant pas partie du comité de coordination de la manifestation du 27 octobre.

Angela Davis, acclamée dans ce meeting comme la militante anti-impérialiste qu'elle fut, fut longuement huée par l'auditoire lorsqu'elle se présenta comme porte-parole du parti « communiste » américain.

La politique du parti, de trahison des intérêts révolutionnaires de la classe ouvrière et des peuples opprimés, ne trompe plus grand monde aujourd'hui. Cette politique se verra de plus en plus condamnée par les masses laborieuses et les révolutionnaires conséquents ; c'est le sens de l'histoire.

Michel BATAILLE.

EDITORIAL

(Suite de la page 1)

peuples d'Indochine tiendront en échec les manœuvres des impérialistes de Moscou ; leurs manœuvres n'en existeront pas moins pour prendre pied dans la région, installer un pont entre Océan Indien et Pacifique, pour encercler la Chine Populaire : Ce fut la logique de la stratégie impérialiste des Japonais lors de la seconde guerre mondiale, puis des Américains par la suite. Ils la tenteront. Rien ne dit qu'ils y réussiront. Bien au contraire.

Un autre aspect nous concerne directement. L'impérialisme US touché peut réagir encore en Indochine ; cela n'est pas à exclure. Mais une autre inquiétude le tenaille autrement davantage : c'est l'Europe, point clé de sa rivalité avec l'autre superpuissance. Aussi, peut--il peut-être consentir à un repli, forcé et contraint, sur le front indochinois pour regrouper, rassembler ses forces sur le front européen. Cela ne saurait que prouver l'importance que lui et son rival attachent à l'Europe ; cela ne saurait manifester que le caractère décisif de l'enjeu européenne de près, de renforcer notre vigilance, de pén. A charge pour nous de suivre la situation européenne de près, de renforcer notre vigilance, de redoubler nos efforts pour être prêts face à toutes les éventualités.

Les victoires des peuples indochinois nous enseignent une chose tout à fait précieuse : du fond, face à la guerre, face à tout agresseur, la situation, pour sérieuse qu'elle soit, ne doit conduire ni au pessimisme, ni au défaitisme si domine l'esprit de résistance, l'esprit « d'indépendance et de liberté » si cher au président Ho Chi Minh, la voie du combat révolutionnaire est tracée. Il sera à coup sûr victorieux.

1er avril 1974.

A paraître prochainement :

FEMMES DANS LE COMBAT

Journal des Communistes Marxistes-Léninistes de France.

Passez dès maintenant vos commandes à l'Humanité-Rouge

B.P. 365. 75064 PARIS, CEDEX 02

Renforçons la bataille pour l'Humanité rouge quotidienne

La 2e souscription lancée dès le début mars a atteint 32 290,22 F.

En avant pour les 20 millions le 1er juillet.

Lettre d'un lecteur

Chers Camarades,

L'Humanité Rouge a décidé de devenir quotidienne. Dans un premier temps elle sera tri-hebdomadaire. Si cette nouvelle, apprise il y a assez longtemps dans le bi-mensuel m'a rempli de joie je crois pouvoir dire que je n'en ai pas tiré les conséquences pratiques nécessaires et urgentes. La première de celles-ci c'était bel et bien l'abonnement.

Que les pieuvres des Messageries fassent tout pour propager l'ignoble propagande de la bourgeoisie, sous toutes ses formes, y compris les plus pernicieuses, rien d'étonnant (à ce propos, dans les petites bourgades d'Eure-et-Loir, on trouve systématiquement L.O., Rouge et même... Le Prolétaire, organe d'une secte trotskyste dont le journal semble être la seule manifestation d'existence).

La presse communiste est nécessaire, elle est **vitale** pour notre peuple, elle ne peut naître que dans la lutte contre la réaction et ses meilleurs soutiens, agents du social-impérialisme. C'est pourquoi je vous demande de m'envoyer H.R. tri-hebdo. Vous trouverez ci-joint un chèque de 200 F représentant l'abonnement + 125 F de soutien. C'est peu mais la lutte ne s'arrêtera pas le 1er mars, elle ne fait, en fait, que commencer.

Vive la presse communiste, la presse de la classe ouvrière et de ses alliés contre la bourgeoisie, contre le révisionnisme et le social impérialisme !

Construisons ensemble « l'échafaudage » dont parlait Lénine ! Pour la Révolution !

Un enseignant,
fils d'ouvriers et fier de l'être.

Une exposition à voir :

IMAGES DU PEUPLE CHINOIS

Une nouvelle fois, nous avons l'occasion d'apprécier l'œuvre gigantesque du peuple chinois dans sa construction du socialisme. Cette fois-ci, c'est à travers son art et son artisanat que le peuple français peut mieux le connaître encore. Grâce aux efforts conjugués des Amitiés Franco-Chinoises et de l'ARC 2, ce sont la vie quotidienne, les réalisations, les luttes et les aspirations de ce grand peuple qui nous sont montrés sous la forme d'œuvres d'une qualité politique et artistique exceptionnelle. De la gravure au papier découpé, en passant par la peinture à l'huile, l'affiche et les croquis, une belle preuve, s'il en faut, de ce que peut faire un peuple au pouvoir sous la direction de son Parti.

Une exposition qui remporte un succès inhabituel — aux dires mêmes des organisateurs de l'ARC 2 — ce qui montre bien le renforcement toujours plus grand du courant d'amitié de la part de notre pays et surtout de notre peuple pour ce pays socialiste du Tiers-Monde à la pointe de la lutte contre les deux superpuissances. A voir absolument.

Images du peuple chinois. Musée d'art moderne de la ville de Paris, 16 avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Jusqu'au 27 avril.

le racisme contre l'indépendance nationale

Prochainement, Giscard d'Estaing se rendra en visite officielle en Algérie. Pour la première fois depuis que le peuple algérien a gagné son indépendance, un président français va être l'hôte de l'Algérie indépendante. Ce seul fait suffirait à montrer l'importance de ce voyage. Un voyage dont nous nous réjouissons sans réserves car il répond aux intérêts profonds des peuples de France et d'Algérie. L'Algérie appartient au vaste tiers-monde.

Ces pays et peuples du tiers-monde combattent le pillage, la subversion, l'agression pratiqués par les deux super-puissances, pour être indépendants et libres. Ils constituent la force principale dans la lutte contre ces deux super-puissances. Au sein du tiers-monde l'Algérie joue un rôle de premier plan qui se manifeste en particulier par le rôle de président qu'assure Boumédienne au sein de l'organisation des pays non-alignés.

Dans la lutte des pays producteurs de matières premières pour le recouvrement de leurs richesses, L'Algérie joue un rôle de premier ordre. Le tiers-monde en général et l'Algérie en particulier ont remporté d'importants succès dans leur lutte contre les super-puissances.

La France quant à elle appartient au second monde constitué des pays capitalistes développés, soumis aux vexations et à la volonté de contrôle des deux super-puissances. Celles-ci se livrent à une dispute acharnée pour contrôler ces pays et en particulier l'Europe de l'ouest. Elles se préparent à la guerre pour savoir laquelle des deux contrôlera l'Europe.

Tiers-monde et second-monde ont deux ennemis communs : les super-puissances. Tout ce qui contribue à la coopération sur un pied d'égalité entre eux est bon pour le tiers-monde et le second-monde. Leur intérêt commun est de coopérer d'égal à égal.

Pour que face aux deux super-puissances la France soit capable de défendre son indépendance, il est indispensable qu'elle renforce ses liens avec le tiers-monde — et en particulier avec l'Algérie —. Voilà pourquoi nous estimons que le voyage de Giscard d'Estaing en Algérie est une bonne chose.

LE RACISME AU SERVICE DES SUPERPUISSANCES

Mais il est des obstacles qui sont dressés contre cette coopération entre la France et l'Algérie. Les attentats racistes anti-algériens en sont la manifestation la plus ignoble. Ce n'est pas le fait du hasard si à chaque fois que de nouvelles initiatives sont prises favorisant ce rapprochement, des attentats ont lieu. Ces attentats se font au bénéfice des super-puissances qui toutes deux s'opposent au rapprochement entre la France et l'Algérie.

En ce qui concerne la super-puissance américaine c'est là une chose claire. Ses manœuvres et pressions visant à faire échouer la prochaine conférence sur les matières premières sont bien connues.

Quant à la super-puissance russe elle agit plus hypocritement. Mais elle s'oppose rageusement au rapprochement de la France avec le tiers-monde en particulier par l'entremise de ses agents du P« C »F. On se souvient de la campagne menée par ce dernier lors de la visite du Chah d'Iran en France ou plus récemment lors de la venue du président Sadate à Paris. Pourtant les rapports de la France avec l'Algérie sont-ils d'une autre nature ? Non. Peut-on prétendre être en faveur du rapprochement avec l'Algérie et contre le rapprochement avec l'Iran ? Non. Ainsi que le rappelait le président Boumédienne devant des journalistes iraniens :

« Je puis vous assurer que dans le domaine de l'énergie le point de vue de l'Algérie coïncide avec celui de l'Iran, parce que nos problèmes sont similaires. Nous ne faisons pas de la production du pétrole simplement pour le produire, mais pour nous permettre de construire le pays, l'industrialiser, transformer notre agriculture et enfin bâtir une société moderne. C'est pour cela que notre langage est commun et nous sommes condamnés à demeurer aux avant-postes de combats ».

Ainsi, quelle que soit la main qui assassine, elle agit contre l'indépendance nationale de la France, au profit exclusif des super-puissances.

IL FAUT COMBATTRE LE RACISME, CHATIER LES ASSASSINS !

Jusqu'à ce jour la quasi-totalité des crimes anti-algériens sont restés impunis. C'est une chose inadmissible qui nuit gravement au rapprochement avec l'Algérie. Pour manifester sa volonté réelle de coopération avec l'Algérie le gouvernement français doit procéder au châtiment exemplaire des coupables. Et qu'on ne nous fasse pas croire qu'on ne peut pas découvrir ces assassins !

Il faut encore interdire et réprimer toute incitation à la haine raciste dont « Minute » et d'autres sont coutumiers.

Il faut assurer la sécurité des travailleurs et locaux algériens en France.

Enfin et surtout, il faut exiger du gouvernement qu'il combatte l'idéologie raciste présente en France. En particulier dans les écoles il faut cultiver l'amitié avec le peuple algérien. Au sein de l'armée les propos racistes doivent être sanctionnés et une éducation anti-raciste doit être faite.

De tout cela dépend l'indépendance nationale de la France.

André Colère.

C.S.C.E. : un but ; affaiblir la vigilance des pays, peuples européens face aux preparatifs de guerre du social imperialisme russe

Ces derniers temps, Brejnev multiplie désespérément les pressions pour achever la « Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe » le 30 juin. Pas un numéro de « l'Huma blanche » sans un appel du pied pour aller à cette conférence qui traine depuis... 1966. Pas une rencontre internationale où Brejnev ne se livre au chantage pour « sa » conférence, dans la rencontre avec Wilson (février), le voyage de Sauvagnargues en Pologne, la rencontre avec Chirac. Voyons ce que cache la « C.S.C.E. ».

« Conférence de sécurité » par devant.. et militarisation par derrière en Europe du Nord et du Sud.

Les dirigeants sociaux-fascistes mettent en avant « les idéaux de paix et de bon sens » :

1)« Non recours à la menace et à l'emploi de la force »

Suivant un ministre suédois, les sociaux-impérialistes ont transformé leur base de Kola en Europe du Nord en « plus grand complexe militaire du monde » avec des sous-marins nucléaires, visant à couper la route de l'Atlantique Nord et à contrôler les ressources pétrolières norvégiennes, à préparer la liaison avec la flotte russe de Méditerranée. En trois ans, les deux tiers de cette flotte ont occupé l'Europe du Nord. En Méditerrannée, en cinq ans, les forces militaires russes ont doublé, et dépassé la VI' Flotte U.S.. Préparant le contrôle du Portugal, une flotte de guerre se tient actuellement aux Açores et aux quatre coins de l'Atlantique ; dans tous les conflits on trouve la patte social-impérialiste ! Alors, pourquoi Brejnev accompagne-t-il «sa» conférence de la multiplication des bases militaires ?

2) « Règlement pacifique des différends, non ingérence intérieure ».

Probablement suivant ce principe, la presse social-impérialiste crie aux « partisans de la guerre froide » dès que les gouvernants suédois et norvégiens... s'inquiètent de leurs préparatifs militaires, elle insiste sur le raccordement ferroviaire soviéto-finlandais, dont le but militaire agressif est évident. Elle réclame que les puits de pétrole norvégiens ne soient pas défendus par l'O.T.A.N., que la Suède ne vende pas l'avion « Viggen » pour la défense européenne ! De même lorsqu'en juillet 1973 un destroyer soviétique a forcé un bâtiment danois à changer de route en Baltique internationale, sans parler des sous-marins envoyés jusqu'à Toulon... Voilà par quelle non-ingérence les sociaux-impérialistes préparent le « règlement pacifique des différends » ! Et si Chirac a mis les pieds dans le plat à Moscou en demandant des comptes sur la campagne capitularde du P. « C. » F. face à la militarisation russe, c'est qu'il connait bien le dossier des cinquièmes colonnes prosoviétiques en Europe.

3) « Inviolabilité des frontières et intégrité territoriale ».

L'agression militaire de la Tchécoslovaquie en août 1968 est le premier exemple de l'expansionnisme du social-impérialisme. La C.S.C.E. est le lieu d'une dispute serrée sur la question des frontières : le social-impérialisme multiplie les pressions sur la Suède et la Norvège pour la délimitation des plateaux maritimes de Spitzberg et de la mer Baltique, pour le contrôle militaire et pétrolier. Le mois dernier, la tension diplomatique entre la Pologne et la R.F.A., deux pays participants de la C.S.C.E., a montré le sens de la « modification pacifique des frontières » très discutée entre l'O.T.A.N. et le social-impérialisme.

Malgré tous les bavardages révisionnistes, ce qui apparait clairement aujourd'hui aux yeux des peuples et pays d'Europe, c'est la nature trompeuse de cette conférence : d'un côté un bavardage sur la paix et la détente possible grâce à un chiffon de papier ; de l'autre l'accumulation, par le Pacte de Varsovie sous la houlette du social-impérialisme, d'une armada militaire **d'attaque** jamais vue dans l'histoire.

En fait, les nouveaux tsars du Kremlin, n'ont rien inventé de bien nouveau. Ils ne font que reprendre la vieille tactique d'Hitler qui parlait toujours plus « de paix et de détente » au moment où il agressait ou se préparait à une nouvelle agression.

La clique Brejnev n'a-t-elle pas attaqué le peuple tchécoslovaque au nom de « la paix et du socialisme » ? Il ne faisait que répéter ce qu'avait fait Hitler trente années plus tôt. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si les T-54 russes en 1968 étaient recouverts de croix gammées.

La réalité c'est que pour tenter d'endormir la vigilance des peuples et des pays qu'il menace, le social-impérialisme, voudrait reproduire à l'échelon européen la fameuse conférence de Munich : conférence de « paix », qui ne fait que mieux servir les préparatifs de guerre de l'impérialisme allemand.

Sur le plan politique, le social-impérialisme rêve d'une conférence, qui ne serait être pour eux qu'une conférence de la capitulation des pays d'Europe occidentale devant lui.

Mais malheureusement pour eux, la majorité des pays ouest-européens a une vue assez claire des véritables buts du social-impérialisme. L'initiative russe serait tombée à l'eau, si justement ils ne tentaient de la ranimer autant qu'ils peuvent par de multiples pressions et séductions à l'encontre de certains pays européens. Depuis deux ans, les pays ouest-européens font la sourde oreille, trouvent de multiples prétextes pour en retarder la conclusion. Chez les sociaux-impérialistes la colère est grande. Leurs agents dans les partis révisionnistes ouest-européens, en France comme au Portugal ne cessent de brailler dans le même sens, en vain.

Que le capital monopoleur ouest-européen ne cède pas aux exigences du social-impérialisme cela est très positif. Qu'il s'oppose à cette manœuvre de la superpuissance russe, c'est bien. Mais, aujourd'hui est-ce suffisant ? Non !

Les buts réels de cette conférence doivent être dits clairement et les préparatifs de guerre dénoncés.

(Suite de la page 12)

plan... dans l'évolution du rapport des forces mondiales. La réalisation de la C.S.C.E. représente un événement de la plus haute importance dans l'évolution de la situation européenne et internationale. » « *Certains cercles impérialistes européens essaient encore de barrer le chemin à la détente..., appuyés par l'intrigue de la diplomatie chinoise* » (déclaration de Cunhal à la Conférence des partis révisionnistes d'Europe occidentale de janvier 1974).

Aujourd'hui, Cunhal est passé aux actes. La position qu'il a développée à propos des bases de l'O.T.A.N. au Portugal est à cet égard significative du rôle de bon agent de la superpuissance russe dans ce pays. Pour lui, en effet, cette question est à « *régler dans le cadre de la sécurité européenne* ». Autrement dit, dans le cadre du rapport de forces à l'échelon européen entre les deux superpuissances. La présence de l'O.T.A.N. sur le territoire portugais n'est pas l'affaire du peuple portugais souverain et indépendant, c'est l'affaire du social-impérialisme russe...

DES MESURES SOCIAL-FASCISTES.

Après avoir obtenu la suspension pour la période électorale de trois partis, dont deux organisations se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung, le P.C.P. vient d'obtenir l'interdiction pure et simple de l'une des deux, le M.R.P.P. Le prétexte invoqué, c'est l'Humanité blanche qui le révèle dans son édition du samedi 29 mars : « *Le M.R.P.P. n'a cessé de multiplier les provocations... De plus, alors que chaque parti devait choisir un sigle imagé de façon à ce que les illétrés puissent le reconnaître, il avait refusé de changer le sigle qu'il s'était lui-même choisi et qui était exactement le même que celui du P.C.P... Devant cette attitude visiblement provocatrice, le Conseil de la Révolution a décidé d'interdire toute activité au M.R.P.P.* » L'argumentation pourrait faire rire, si l'heure n'était à riposter contre les menées de ces nouveaux fascistes à la solde d'une superpuissance qui tentent de détourner les conquêtes démocratiques du peuple portugais.

DEPUIS LE 11 MARS

Cette double tactique, servant à 100% les intérêts de l'impérialisme russe dans cette région peut temporairement remporter quelques succès.

Depuis les événements du 11 Mars, le P.« C. » P. a mis la main sur la direction de certains secteurs de la vie du pays, dont le plus important est le secteur économique. Cela à divers niveaux, par la nationalisation des principales banques et compagnies d'assurances et la mise en place de directions nommées par l'Etat sur proposition du syndicat (sans aucun contrôle en particulier dans ce secteur), ainsi que par le contrôle de ministères liés à l'économie, soit directement, soit par leur officine, le « Mouvement démocratique portugais », qu'ils ont assis au gouvernement.

Par rapport au M.F.A. dont chaque jour fait apparaître un peu plus l'hétérégénéité politique et idéologique, le P. « C. » P. poursuit sa grande politique de séduction avec l'appui d'officiers supérieurs, qui apparaissent maintenant de manière ouverte comme défendant la ligne révisionniste et pro-social-impérialiste. Une chose est sûre, comme l'ont pratiqué tous les impérialistes, les nouveaux tsars achètent et tenteront d'acheter par divers moyens les éléments les plus anti-nationaux parmi les cadres de l'armée bourgeoise portugaise. Mais si cela n'apparaît pas encore clairement au grand jour, il est clair que chaque pion qu'avancent les impérialistes russes, démasque un peu plus leur volonté de mettre leurs pattes au Portugal.Et, à ce sujet, de graves contradictions apparaîtront au sein de l'armée. Après le 11 mars, certains cadres de l'armée ouvertement contre eux ont pu être éliminés. Mais pas tous, loin de là. Ils n'ont pu empêcher par exemple que le major Antunès, qui est favorable au non-alignement et à l'indépendance nationale face aux deux superpuissances, soit au ministère des affaires étrangères...

Le dernier gouvernement désigné marque un nouveau pas dans les rapports de forces entre les différents partis au pouvoir. Le parti de Cunhal, avec l'appui de son officine « M.D.P. » en sort renforcé.

Depuis le 11 mars, et en particulier depuis la formation du nouveau gouvernement, le parti de Cunhal se lance dans une grande offensive.

LE PS REFUSE LE JEU REVISIONNISTE

Par ailleurs, le parti de Cunhal développe ses attaques contre le P.S.. Il est vrai que des désaccords profonds surgissent de plus en plus clairement. Les révisionnistes avaient-ils cru trouver dans le parti socialiste d'aussi bons agents du social-impérialisme qu'eux ? Toujours est-il que le P.S. dénonce de plus en plus vigoureusement les révisionnistes comme agissant pour le compte de la superpuissance russe. Dans un récent éditorial de son organe central, le P.S. devait souligner son attachement à une politique de non-alignement, d'unité avec le tiers monde et l'Europe, et d'opposition aux deux superpuissances. Cette prise de position est pour le moins positive, car elle contribue à isoler sur le plan politique les révisionnistes portugais.

Cependant, il faut être extrêmement vigilant devant la tactique du parti de Cunhal.

Nous pouvons poser cette question : de quel soutien solide Cunhal bénéficie-t-il, pour pouvoir mener une telle politique dans ce pays de l'Europe de l'Ouest ?

Du soutien du peuple et de la classe ouvrière portugaise ? Non ! Les peuples d'aucun pays n'ont jamais soutenu bien longtemps les fascistes, même les mieux camouflés Nous avons pleinement confiance dans le peuple portugais, ainsi que dans son avant-garde en reconstruction, qui sauront faire apparaître derrière le masque de Cunhal le hideux visage du fascisme et du social-impérialisme.

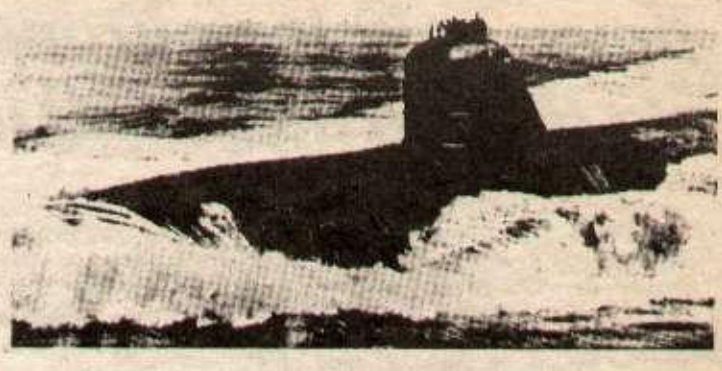
M. Cunhal bénéficie du soutien, de plus en plus public de la superpuissance russe, qui applaudit à chaque nouveau pas franchi. Est-ce par hasard que Cunhal lançait le mot d'ordre dans un meeting la semaine dernière à Lisbonne : « *U.R.S.S., U.R.S.S.* » ? Non !

Bien voir les mauvais coups que préparent en coulisse les deux superpuissances au Portugal, c'est voir aujourd'hui le rapport des forces entre elles. Et cela, sur tous les plans.

Lucien NOUVEAU

PORTUGAL :

LA RIVALITÉ DES DEUX SUPER-PUISSANCES S'EXACERBE



Trois semaines avant la date, fixée actuellement, des élections à la Constituante, le Portugal apparaît toujours plus comme l'un des points clés de la rivalité acharnée des deux superpuissances pour l'hégémonie mondiale. Alors, que l'impérialisme américain « lâche » en Extrême-Orient, notamment devant l'offensive conjuguée des peuples et armées cambodgiens et vietnamiens pour concentrer ses forces en Europe ; l'impérialisme russe, disposant d'atouts sérieux au Portugal, notamment grâce au fidèle du Kremlin, Cunhal, se prépare sur tous les plans à l'agression et essaye de la masquer en redoublant le tapage sur la « Conférence de Sécurité et de Coopération en Europe » (C.S.C.E.).

Parler en ce moment de la situation dans ce pays d'Europe, hors du cadre de la rivalité entre les deux superpuissances ne serait qu'un vain bavardage au pire, un moyen efficace de masquer toute la forêt en n'en présentant que les tous premiers arbres. Essayer de comprendre la situation qui a abouti au 11 mars et celle qui l'a suivi ne se fera que dans ce cadre. Est-il besoin d'ajouter que notre vigilance s'accompagne de la plus grande confiance dans le peuple portugais. Car c'est lui qui a abattu, au côté des peuples des anciennes colonies portugaises, le vieux régime fasciste de Caetano. Nous sommes convaincus qu'il ne laissera pas s'instaurer le social-fascisme à la place du fascisme et la domination du social-impérialisme russe à la place de l'impérialisme américain.

LA RIVALITE USA-URSS

Cela fait plusieurs mois que nous le répétons : « *Aujourd'hui, les deux superpuissances impérialistes, URSS et USA, rivalisent pour l'hégémonie mondiale ; le point clé de leur rivalité, c'est l'Europe ; cette rivalité acharnée aboutira tôt ou tard à une troisième guerre mondiale, et tous les peuples du monde, notamment ceux d'Europe doivent s'y préparer en vue de riposter à la guerre contre-révolutionnaire, par la guerre révolutionnaire de résistance.* »

Le Portugal, comme chacun le sait fait partie de l'Europe. Situé près de l'entrée de la Méditerranée, il occupe une position stratégique de première importance pour le contrôle du Sud-Ouest du Bassin méditerranéen, ainsi que pour la partie occidentale de l'Europe.

Jusqu'en avril 1974, le Portugal était l'une des principales plaques tournantes des forces américaines en Europe, où ils bénéficiaient de nombreuses facilités militaires. On se souvient que le Portugal fut le seul pays d'Europe à accepter que son territoire (les Açores en l'occurence) serve d'escale aérienne aux forces américaines qui accouraient pour protéger leurs valets sionistes en difficulté devant l'offensive armée des peuples arabes et palestinien d'octobre 1973.

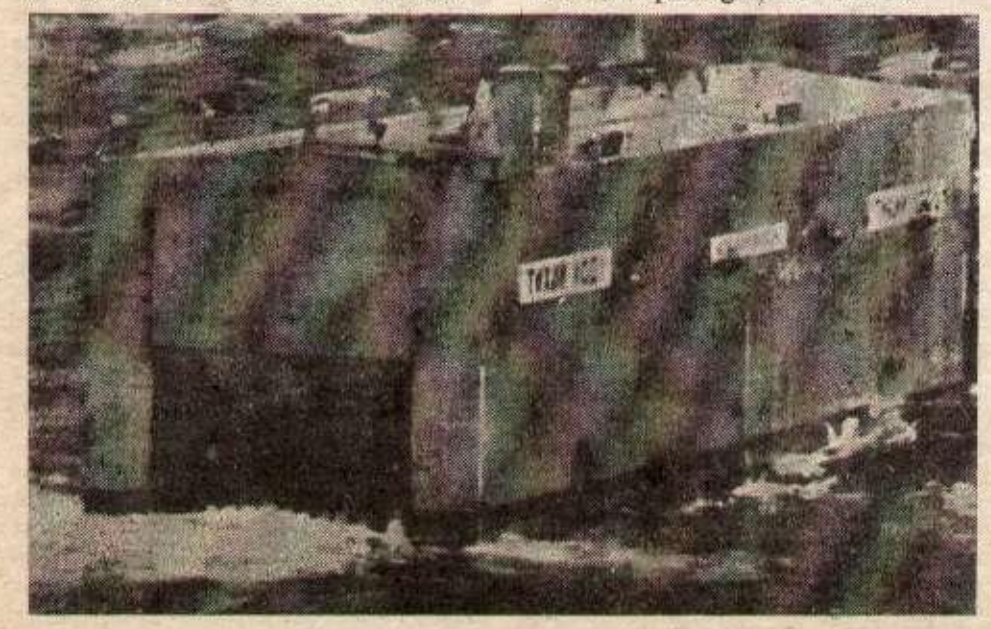
Or sur le plan international, beaucoup de bouleversements sont intervenus ces toutes dernières années :

1) Le rapport des forces entre l'impérialisme et les peuples du monde, notamment du tiers monde est du côté de ces derniers.

2) Le rapport de forces entre les deux superpuissances hégémoniques est du côté de l'impérialisme russe, qui pratique une politique de course aux armements outrancière et a bénéficié des coups portés à son rival, notamment en Indochine.

Depuis l'offensive de leurs agents révisionnistes au Portugal, ils ont demandé la possibilité à leur marine de guerre et de « *pêche* » (ce qui est, on le sait, la même chose) de se ravitailler au Portugal. Mais, direz-vous, cela n'a rien d'extraordinaire quand on sait qu'ils ont ce droit, pour leur marines de « pêche » en Espagne ? Effectivement, il est plus intéressant de savoir, que lorsque les révisionnistes français et autres criaient à la provocation devant les manœuvres de l'O.T.A.N. il y a quelques semaines sur les côtes portugaises, on pouvait compter un bateau ou sous-marin de guerre russe, pour chaque navire de l'OTAN cela dans les eaux territoriales mêmes du Portugal.

Ce que ne nous ont pas encore bien expliqué Cunhal ou Leroy, c'est aussi la nature de cet accord « anodin », passé entre l'U.R.S.S. et le Portugal pour la formation de plusieurs centaines de « marins pêcheurs » portugais en U.R.S.S.



LE P. « C. » P. : DE VERITABLES AGENTS

Dans le cadre de l'offensive stratégique du social-impérialisme russe en Europe, sa tactique et celle de ses agents cunhalistes (P. « C. » P.) consiste :

1) A s'appuyer sur le profond sentiment anti-fasciste et anti-impérialiste américain, (ces derniers sont largement démasqués aux yeux du peuple portugais), pour prendre sa place.

2) A se présenter, comme une grande puissance « pacifique et amie ». Autrement un appui solide « internationaliste » de la « révolution portugaise ».

Ces événements du 11 mars dernier et ce qui s'en suit sont à replacer dans ce cadre. Voyons cela de plus près.

Le 11 mars dernier, des commandants de nombreuses armes (fusiliers marins, aviation, commandos parachutistes, blindés) tentent un putsch militaire visant à renverser le gouvernement en place, ainsi que le Mouvement des forces armées (M.F.A.). Ayant tenté de faire croire aux soldats qu'il s'agissait de contrer un « coup d'Etat fasciste » pour les entraîner et se trouvant en face d'une population rapidement mobilisée, les putschistes prennent la fuite en Espagne, à bord d'hélicoptères, Parmi eux, l'ancien premier président de la République après le 25 avril, Spinola. Tout s'est passé très rapidement. En l'espace de quatre heures, tout était « réglé ». Le M.F.A. et Cunhal intervenaient à la radio et à la télévision pour annoncer que le complot avait échoué.

Le P. « C. » P., depuis des semaines préparait l'opinion contre ceux qui préparaient une tentative de putsch. La C.I.A. en était la cible principale.

QUI A PROFITE DU 11 MARS :

Les développements politiques du coup d'Etat manqué permettent d'y voir plus clair.

On pouvait se poser la question : n'est-il pas stupide pour les Américains qui se préparaient sans aucun doute depuis longtemps à une intervention, de la déclencher avant les élections, au risque d'apparaître comme allant contre ? Cela, alors qu'il ne fait aucun doute que la situation qui suivra les élections leur serait plus favorable, dans la mesure où avant le 11 mars, les révisionnistes portugais avaient peu d'influence sur le plan électoral. Les Américains pouvant alors intervenir, d'une manière ou d'une autre, comme des défenseurs du « *suffrage populaire* », contre un P. « C. » et la fraction de l'armée qu'il contrôle, voulant garder un pouvoir, que celui-ci ne leur aura pas conféré. Cette tactique semblerait plus logique.

Or, c'est exactement le contraire qui s'est produit. Le « coup » du 11 mars, un mois avant les élections, en désignant immédiatement la C.I.A. et ses agents comme cible, a permis un renforcement politique du parti de Cunhal sur l'ensemble de l'Etat et de son appareil. De très mauvaises langues, qui ne sont peut-être pas très loin de la réalité, parlent, de « *provocations* » ou de « *pièges* » dans lequel seraient tombés Spinola et ses commandants.

LES REVISIONNISTES PORTUGAIS ET L'ARMEE

C'est en utilisant cette tactique, que, depuis de nombreuses années, le Parti de Cunhal s'est implanté dans l'armée. « L'alliance du peuple et des forces armées » n'est pas un mot d'ordre du P. « C. » P. datant du 25 avril. Cette ligne a été avancée bien avant. Quand, en janvier 1974, à la réunion de Bruxelles des partis révisionnistes d'Europe occidentale, Cunhal déclarait : « *L'appareil militaire colonialiste a cessé d'être intouchable sur le sol portugais* », on sait aujourd'hui à quoi il faisait allusion. Le 29 avril, il déclarera à l'Humanité blanche : « *La lutte pour gagner les forces armées, avait enregistré de considérables succès.* »

Voilà qui a le mérite d'être clair, et rappelle étrangement la tactique des agents du social-impérialisme au Soudan, où des généraux révisionnistes avaient tenté de faire un coup d'Etat, visant à renverser le gouvernement qui justement développait une juste politique anti-hégémonique...

Cette tactique est bien connue. C'est celle qu'employa Hitler au service des volontés hégémoniques de l'impérialisme allemand qui rivalisait pour des sphères d'influence, notamment avec les impérialistes britanniques au Moyen-Orient, en s'appuyant sur les aspirations nationales des peuples et pays de cette région.

LES BAVARDAGES SUR LA PAIX...

L'autre aspect de cette tactique du social-impérialisme, se résume ainsi : préparer l'agression en abreuvant les peuples des promesses de paix et de détente.

Et à cet égard, il faut bien dire que le parti de Cunhal est le parti révisionniste d'Europe de l'Ouest, qui, pour le moment, applique le mieux la ligne des nouveaux tsars du Kremlin.

Alors qe le P. « C. » P. a applaudi l'intervention impérialiste en Tchécoslovaquie d'août 1968, Cunhal se présente comme le plus grand défenseur de la « *Conférence de Sécurité et de Coopération en Europe* », ainsi que de l'ensemble de la politique européenne de Moscou. « *La politique de paix conséquente de l'URSS et de la communauté socialiste constitue un facteur de premier*

(Suite page 11)

Directeur de publication : Suzanne MARTY — C.P.P.P. N° 47291 — Distribution : N.M.P.P. — Imp. S.I.M., 20 rue Sambre-et-Meuse, 75010 PARIS — Dépôt légal : 1er trimestre 1975.